

L'ALPHA AU-DELÀ DES FRONTIÈRES





© Paul Gagnon — licence CC BY-NC-ND 4.0

Des paysages

L'ALPHA AU-DELÀ
DES FRONTIÈRES

contrastés

Sommaire

- Édito** 5
Sylvie Pinchart,
directrice de Lire et Écrire Communauté française
- Tour du monde de l’analphabétisme : récit d’une formation interne du personnel de Lire et Écrire à travers les continents** 9
Elodie Cailliau, chargée d’appui pédagogique
à Lire et Écrire Communauté française
- Grand-Duché du Luxembourg : des outils pour servir l’intégration linguistique** 19
Aline Schott, responsable des offres de formation
Barbara Porto, responsable du développement des ressources pédagogiques
France Neuberg, responsable de la formation de formateurs,
Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,
Ministère de l’Éducation nationale, de l’Enfance et de la Jeunesse
Service de la formation des adultes
- En Suisse : l’alpha, un secteur actif mais peu valorisé** 37
Louise Culot, Lire et Écrire Communauté française
- Allemagne : l’enquête Level One (LEO) sur les faibles niveaux d’alphabétisation** 48
Aurélie Leroy, Lire et Écrire Communauté française

Alphabétisation familiale au Québec : un trait d'union pour la transmission 60

Thandiwe Cattier, Lire et Écrire Communauté française
Sur base d'un entretien avec Sonia Desbiens, coordinatrice du Fablier, groupe d'éducation et d'alphabétisation populaire au Québec

Éducation et alphabétisation : clés du développement durable au Sud-Ubangi 69

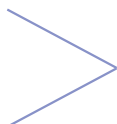
Peter Dupont et Najla Mulhondi, Congodorpen, République démocratique du Congo

Alpha, FLE et Illettrisme, un droit à la langue *Pour résister et faire ses choix en tant que citoyen éclairé !* 78

Ourida Fahri, coordinatrice en formation linguistique, Culture et Liberté, France, Nord pas de Calais

Sélection bibliographique 85

Aurélie Audemar, Centre de documentation en alphabétisation et éducation populaire du Collectif Alpha



Prochain numéro
Compréhension du monde
Réflexions et démarches

Le Journal de l'alpha est le périodique de Lire et Écrire.

Créée en 1983 par les mouvements ouvriers, Lire et Écrire agit au quotidien, en Fédération Wallonie-Bruxelles, pour:

— attirer l'attention de l'opinion publique et des pouvoirs publics sur la persistance de l'analphabétisme, sur l'urgence d'en combattre les causes et d'y apporter des solutions;

— promouvoir le droit effectif à une alphabétisation de qualité pour tout adulte qui le souhaite;

— développer l'alphabétisation populaire dans une perspective d'émancipation, de participation et de changement social vers plus d'égalité.

Le Journal de l'alpha a pour objectif de produire et de diffuser réflexions, débats et pratiques de terrain sur des thèmes pédagogiques et politiques liés à l'alphabétisation des adultes.

Les textes publiés par le Journal de l'alpha n'engagent que leurs auteurs.

Les auteurs du Journal de l'alpha ont la liberté de décider si la nouvelle orthographe est ou non appliquée, en tout ou en partie, à leur texte. Ils sont libres également d'adopter ou non, en tout ou en partie, l'écriture inclusive.

Rédaction Lire et Écrire Communauté française asbl
42a bte 4 rue des Vétérinaires 1070 Bruxelles 02 502 72 01
journal.alpha@lire-et-ecrire.be
www.lire-et-ecrire.be/journal.alpha

Secrétaire de rédaction Aurélie Leroy, Sylvie-Anne Goffinet
Comité de rédaction Daniel Flinker, Laura Fourneaux,
Cécilia Locmant

Comité de lecture Nadia Baragiola, Catherine Bastyns,
Frédérique Lemaître, Véronique Marissal

Éditrice responsable Sylvie Pinchart

Design 41109.be

Dépôt légal D/2024/10901/04

Édito

Sylvie Pinchart, directrice

Lire et Écrire Communauté française

Dans ce numéro, un petit tour d'horizon¹ de l'alphabétisation chez nos voisins proches ou géographiquement plus lointains, avec qui nous partageons l'attention pour ces publics adultes souvent « invisibilisés », en difficulté avec les langages fondamentaux et compétences de base.

Il ne s'agit pas de faire une étude comparative des dispositifs de chaque pays, mais plutôt de prendre la température des questions qui se posent dans « leur secteur de l'alpha » et des réponses qui s'y construisent. L'idée est celle du voyage : aller à la découverte et revenir à notre propre terrain d'action pour le regarder un peu différemment et avec d'autres outils.

Comme souvent en alphabétisation, les 2 premières questions qui se trouvent à être explorées sont des questions de définition : qui ? (les publics concernés) et quoi ? (les dispositifs d'apprentissage).

Du côté des publics, le « qui » se pose de manière très différente selon les contextes de vie. La contribution de l'ONG Congodorpen nous emmène à prendre la mesure de l'impact du genre dans la persistance et la reproduction de l'analphabétisme dans une région rurale du Congo. Les filles et les femmes sont largement touchées par le non-accès aux apprentissages de base.

Lire et Écrire Suisse romande travaille spécifiquement avec des personnes illettrées et francophones (de niveau A2 à B1 à l'oral selon le Cadre européen commun de référence pour les langues). Tout comme en France, il existe une distinction significative entre les dispositifs pédagogiques, organisationnels et politiques développés pour l'analphabétisme et ceux concernant l'illettrisme.

¹ Celui-ci peut être poursuivi au travers de nos webinaires en ligne pour un tour en Irlande, France, Suisse, Québec et Pays-Bas : <https://lire-et-ecrire.be/Videos-des-webinaires-L-alpha-au-dela-de-nos-frontieres>.

Au Grand-Duché du Luxembourg, les 2 réalités sont coordonnées par le même organisme étatique : le SFA – Service de formation des adultes – qui dépend du Ministère de l'Éducation nationale.

En Fédération Wallonie-Bruxelles, en concertation avec les acteurs du secteur, les responsables politiques et institutionnels ont fixé une définition commune en 2021². L'alphabétisation intègre un volet francophone et non francophone, elle concerne les publics qui ne maîtrisent pas les langages fondamentaux et savoirs de base dans aucune langue.

Un autre chantier ouvert par la Conférence interministérielle sur l'alpha³ est celui de la connaissance de la situation de l'analphabétisme et/ou de l'illettrisme. Au-delà de l'estimation de Lire et Écrire d'1 adulte/10 concerné, quelle est la situation réelle des besoins et quelles sont les caractéristiques principales du public qui permettent un pilotage « en connaissance de cause » ?

La contribution d'Aurélie Leroy porte sur l'enquête Level One déployée en Allemagne. Articulée aux enquêtes internationales, celle-ci donne des connaissances qui changent notre regard sur les personnes ayant un « faible niveau d'alphabétisation » mais aussi sur les publics éloignés de nos espaces de formation.

Du côté des dispositifs de formation, la palette des inspirations est large. Pour les pratiques : la création de ressources numérisées en appui aux apprentissages autonomes par l'administration publique luxembourgeoise, l'alphabétisation familiale au Québec, l'alphabétisation intégrée dans le développement durable au Congo – et notamment dans la dimension économique entrepreneuriale.

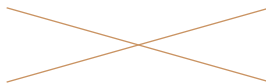
² <https://alphabetisation-adultes.be/page-1/l'alphabetisation-en-belgique-francophone>.

³ La Conférence interministérielle (CIM) a pour objectifs d'évaluer les politiques mises en œuvre en Belgique francophone en matière d'alphabétisation. Elle examine également les propositions et analyses du Comité de pilotage dans le but de renforcer les politiques d'alphabétisation en Belgique francophone, d'inverser la tendance à l'augmentation de l'illettrisme fonctionnel et de tendre vers des politiques coordonnées en matière d'alphabétisation. Voir : <https://alphabetisation-adultes.be/page-1/conference-interministerielle>.

Plusieurs contributions abordent de près ou de loin la professionnalisation des formateur·rice·s, ce « métier » qui existe parce qu'il est pratiqué et reconnu comme tel par de nombreux acteur·rice·s. C'est un enjeu qui est souvent jugé central. En Suisse romande, il est abordé à partir de la certification, des conditions de travail mais aussi de la marchandisation de la formation des adultes. Prendre conscience et distance avec nos propres représentations des dimensions culturelles des publics et réalités de l'analphabétisme dans le monde fait partie intégrante de la formation professionnelle commune aux travailleur·euse·s des associations Lire et Écrire.

La contribution d'Ourida Fahri de Culture et Liberté, invite chacun.e d'entre nous à interroger le sens de nos pratiques – individuelles et associatives – au regard des enjeux de l'éducation populaire, l'émancipation comme des communautés de pratiques, incarnées dans des réalités concrètes et reliées aux enjeux démocratiques contemporains.

Quels que soient les contextes dont les contributions témoignent, l'alphabétisation ne peut se réduire à un apprentissage strictement technique et instrumental. Elle nous apparaît, encore et toujours, fermement ancrée dans ses dimensions de dignité humaine « inébranlable », de droit à la formation comme une ressource concrète à l'exercice de tous les autres droits.



Aujourd'hui *L'alphabétisme en Belgique et dans le monde* est un module, une étape-clé dans le chemin de formation interne du personnel de Lire et Écrire. Il fait partie du bloc des 3 escales incontournables (avec *Travailler à Lire et Écrire*¹ et *Alpha pop*²) qui sont proposées aux nouveaux-elles travailleur-euse-s ou à ceux et celles qui souhaitent approfondir leur carte de connaissances tout au long de leur voyage professionnel dans l'organisation. Ce périple de trois jours navigue à travers les réalités et les causes de l'analphabétisme en Belgique et dans le monde.

Tour du monde de l'analphabétisme : récit d'une formation interne du personnel de Lire et Écrire à travers les continents

Elodie Cailliau, Chargée d'appui pédagogique,
Lire et Écrire Communauté française

- ¹ Qui s'intéresse au fonctionnement organisationnel et au contexte institutionnel du mouvement d'éducation permanente Lire et Écrire.
- ² Qui met au jour les principes fondamentaux de l'alphabétisation populaire et son implication dans les projets pédagogiques menés au sein des équipes pédagogiques de Lire et Écrire.

Point de départ du voyage

Avant de rentrer dans le contenu de la formation, il convient de faire un petit détour par son point de départ. Préalablement à la reconnaissance de Lire et Écrire en tant que mouvement d'éducation permanente en 2007 et, surtout, en amont du lancement d'une large consultation du personnel pour le plan de formation en 2009, le contenu de ce module et son organisation étaient différents. Ses contours prenaient plutôt la forme d'interventions variables à la demande des équipes dans le cadre par exemple d'un complément à la formation de base³ organisée sur leur territoire. Dans les thématiques abordées, il pouvait y avoir « un peu de tout », c'est-à-dire des questions liées aux causes de l'analphabétisme dans le monde, à la pédagogie ou aux règles de fonctionnement de l'association.

Parallèlement, à partir d'une consultation de l'ensemble des travailleur-euse-s et des réflexions d'un groupe de travail, un plan de formation interne du personnel a vu le jour en 2009. Vingt-deux compétences ont alors été identifiées dans un plan de formation. Parmi elles, on retrouve notamment les compétences à *se mettre dans une dynamique de recherche et d'évolution, à développer une expertise par rapport à l'illettrisme et l'alphabétisation, à analyser, réfléchir et proposer des pistes d'actions dans une perspective de changement sociopolitique* ou encore à *soutenir les apprenants dans l'émergence, l'évolution, le suivi et l'aboutissement d'un projet cohérent de formation en alpha, etc.* C'est sur ces bases que trois modules de formation interne *Analphabetisme en Belgique et dans le monde, Travailler à Lire et Écrire et Alpha pop*⁴ ont été élaborés avec l'ensemble des acteur-rice-s du mouvement et animé-e-s avec eux et elles⁵.

³ Il s'agit d'une formation (de 5 à 20 jours) dont l'objectif est de former de futur-e-s formateur-rice-s en alphabétisation. Ils peuvent y découvrir le contexte dans lequel l'alphabétisation s'inscrit, les approches pédagogiques préconisées dans le secteur et analyser les enjeux politiques liés à la formation des adultes. <https://lire-et-ecrire.be/Formations-de-base>

⁴ Qui s'appelait avant la publication de notre cadre de référence pédagogique *Comprendre, réfléchir et agir le monde*, « *Alpha : pour quoi ? comment ?* ».

⁵ Il s'agit d'une décision collective de l'ensemble des directeur-rice-s des 11 associations qui constituent Lire et Écrire.

Cap sur les objectifs de l'expédition

Ces formations offrent l'occasion aux travailleur-euse-s de notre structure qu'ils soient ou non nouveaux-elles formateur-ric-e-s, de découvrir et d'expérimenter les dispositifs pédagogiques mis en œuvre au sein des formations avec nos apprenant-e-s. Elles permettent de mettre les travailleur-euse-s en situation d'auto-socio-construction des savoirs : le groupe est perçu comme un espace d'apprentissage où chaque individu a un rôle à jouer et où de nouveaux savoirs se construisent grâce à des actions développées collectivement⁶. L'hétérogénéité des profils et des fonctions des travailleur-euse-s est également une opportunité pour le groupe : les personnalités, les identités et les expériences de chacun alimentent les réflexions du groupe. On confronte, on compare, on tente de comprendre les phénomènes d'analphabétisme en Belgique et à travers le monde.

En effet, lors de la Journée internationale de l'alphabétisation du 8 septembre, un focus est mis sur les chiffres de l'analphabétisme dans le monde, il ressort que plus de 750 millions⁷ de personnes sont analphabètes. Mais sur quelles données, quelles études se basent ces chiffres ? D'où vient le chiffre de 1/10⁸ avancé par Lire et Écrire depuis les années 80 alors que les statistiques officielles de l'Unesco⁹ invoquent un taux d'alphabétisation maximal en Belgique francophone ?

Autant de questions qui sont le point de départ de la formation *Analphabétisme en Belgique et dans le monde* et auxquelles les travailleur-euse-s tentent de réfléchir lors de cette formation de trois jours. La formation est l'occasion de questionner nos connaissances et croyances initiales, de les confronter à d'autres perspectives au travers d'échanges, de mises en situation, de lectures et découvertes, afin que chacun puisse se repositionner

⁶ Elodie CAILLIAU, María ECHEVERRIA CAÑAS (coord.), *Citoyen dans un monde numérisé : quels savoirs, quelles compétences ?*, Lire et Écrire, 2024, p.2, https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/cadre_de_referance_des_competences_numeriques.pdf.

⁷ Chiffres de l'UNESCO, <https://www.unesco.org/fr/literacy/need-know>.

⁸ En Belgique francophone, on estime qu'une personne sur dix présente des difficultés en lecture et écriture, <https://lire-et-ecrire.be/Donnees-chiffrees-sur-l-illettrisme>.

⁹ <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SE.ADT.LITR.ZS>.

(aussi dans la fonction qu'il occupe au sein de Lire et Écrire) et puisse construire un savoir nouveau¹⁰.

Carte des étapes

Le court descriptif qui va suivre reprend le déroulé de la dernière formation en date. Celle-ci a eu lieu en mars 2023 et comptait une quinzaine de travailleur·euse·s issu·e·s de cinq régionales du mouvement Lire et Écrire aux fonctions allant d'assistant·e administratif·ve à conseiller·ère pédagogique en passant par agent·e d'accueil, de guidance et d'orientation et formateur·rice.

Lors de la première journée, après une première activité brise-glace,¹¹ les participant·e·s explorent les définitions d'analphabétisme et d'illettrisme. Ils·elles discutent de leurs perceptions au travers d'un photolangage (en choisissant une image qui représente pour eux le mot « analphabétisme »). Ils·elles approfondissent ensuite leurs connaissances à travers des lectures qui mèneront à des présentations en sous-groupes. Les lectures sont issues de dictionnaires de différentes époques, des extraits de textes d'ouvrages de référence, etc. Cet exercice permet de prendre conscience de la pluralité de définitions que recourent ces termes selon les époques mais également d'avoir une vision historique des termes. Cela permet ensuite d'arriver à la nomenclature actuelle¹², définie par le Comité de pilotage de l'alpha¹³ : les personnes qui ne maîtrisent pas les langages fondamentaux (oral, lecture, écriture et calcul) et savoirs de base équivalents au CEB dans aucune langue^{14,15}.

¹⁰ <https://lire-et-ecrire.be/Formations-de-base>.

¹¹ Une activité brise-glace est une activité conçue pour aider les participants à se sentir plus à l'aise et à mieux se connaître. Elle se fait généralement en début de formation ou de réunion.

¹² <http://www.alpha-fle.be/index.php?id=19264>.

¹³ Qui regroupe des membres issus de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Commission communautaire française de la région de Bruxelles-Capitale (COCOF), de la Région wallonne et du mouvement associatif «Lire et Écrire».

¹⁴ Le Certificat d'études de base (CEB) est, dans l'enseignement belge, délivré à la fin de la 6^{ème} année primaire aux enfants âgés, en moyenne, de 11-12 ans.

¹⁵ On parlera d'alpha pour francophones ou pour non-francophones.

Alpha / me

Pers ayant au moins acquis les savoirs de base :

- évaluer
- Pouler
- Lire et Ecrire
- calculer
- Utiliser les technologies pour communiquer et gérer l'information



- Comprendre la dimension personnelle, sociale et éco-

- Sait réfléchir sur la situation, explorer de nouvelles possibilités et initier le changement

- Accéder aux ressources pédagogiques

- Développer ses compétences individuelles

- Avoir la capacité d'être créatrice de culture et sujet de l'histoire

La définition dépend de la dimension sociale et patri- que

Apprenant comme sujet d'action sociale

Analphabète

Pers. n'ayant jamais eu l'occasion d'apprendre à l'école écrit
 → ne sachant ni L ni E
 → n'ayant pas été à l'école
 → ne sachant pas déchiffrer le message simple (sans p-é nom, adresse, symbole)
 → souvent considéré comme non sachante alors qu'elle a des modes d'apprentissage informel (lié au contexte de vie)

Unos

1958 : ne peut ni lire ni écrire, on le comprend, on émet un simple et bref rapport à sa vie quotidienne

1975 : Analphabète fonctionnel : ne peut pas se livrer à toutes les activités qui requièrent l'alpha aux fins d'un fonctionnement efficace de son groupe ou de sa communauté et aussi, pour lui permettre de contribuer à utiliser la L et E de la culture pour son développement et celui de sa communauté

Unare %?
"Naitrise"?

Indiv

Groupe Communauté

Illettrisme

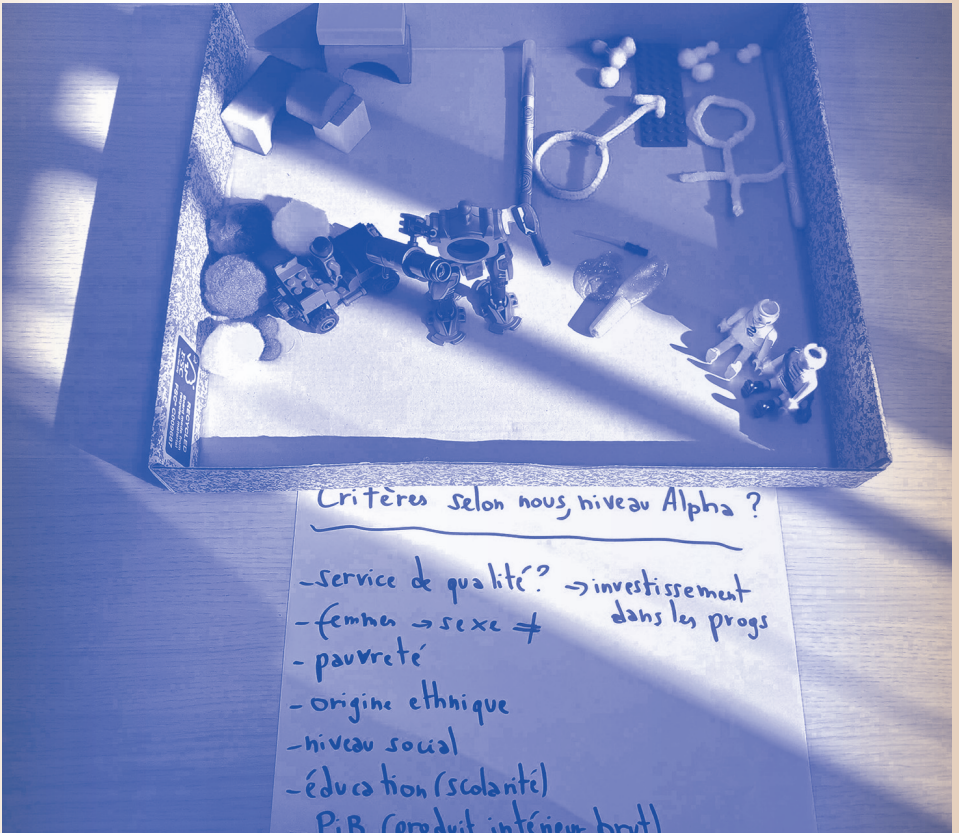
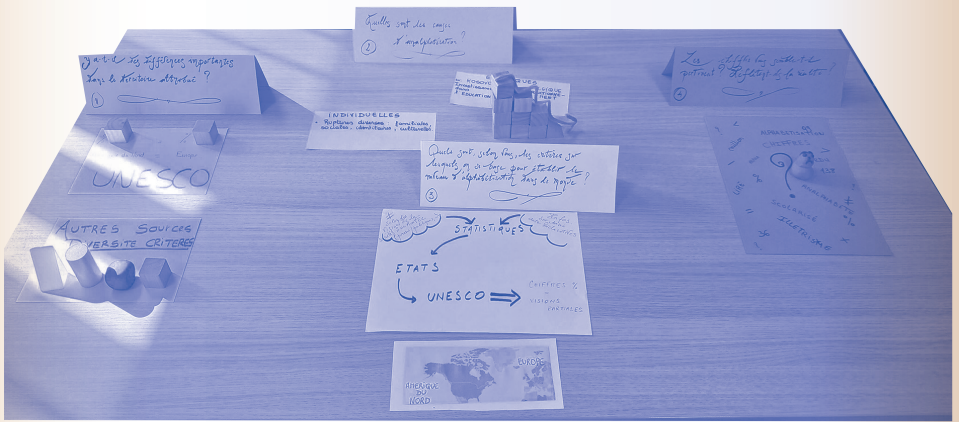
Pers. provenant de pays "industrialisés", "avancés" où il y a une obligation scolaire mais qui ne "maîtrisent" pas les savoirs de base.

Déf < 1981 ATD 1/4 Nord
→ mise en lumière par et médicale que % population autochtones des pays de ces pays.

Photo de la 1^{ère} journée.

Présentation des affiches sur la pluralité des définitions données aux termes analphabète, illettré et lettré.

Après avoir défini les publics, nous partons à la découverte des réalités de l'analphabétisme dans le reste du monde. Pour ce faire, sur le même modèle que précédemment, nous démarrons des représentations des participant.e-s. Chaque sous-groupe construit sa représentation du taux d'analphabétisme sur le continent qu'il-elle souhaite travailler. Par la suite, nous poursuivons l'exploration de différents types de documents mis à disposition des participants : statistiques officielles de l'UNESCO, indice de développement humain, analyses et études qui nous permettent de nous questionner, de réfléchir et de comprendre les causes de l'analphabétisme à travers le monde. Chaque sous-groupe est invité à produire une trace de ses recherches et réflexions : soit par le biais d'une affiche récapitulative soit par une modélisation en trois dimensions.



Photos de la 2^{ème} journée.
Présentations des recherches en sous-
groupe sur les causes de l'analphabétisme
selon les régions du monde.

Un travail de synthèse est ensuite réalisé à partir de l'ensemble des productions. La persistance de l'analphabétisme dans le monde s'attache, certes, à des aspects liés à l'individu (psychologiques et reproduction du schéma familial) mais également à des aspects davantage liés au milieu social et culturel (conditions de vie, traditions, signes d'appartenance à une communauté, culture scolaire, etc.). Ces différents aspects sont eux-mêmes les conséquences du contexte sociétal (le système de valeurs véhiculé dans la société dans laquelle on évolue, le système politique, le système économique, le climat, etc.)

Ce travail de synthèse nous fait voir que l'analphabétisme n'est pas un problème individuel et qu'il a pour causes l'oppression, l'exclusion sociale, culturelle, politique et économique, dans une société inégalitaire, confirmant ainsi la visée pédagogique de Lire et Écrire et son orientation en alphabétisation populaire¹⁶. L'alphabétisation y est considérée comme un processus qui transforme l'apprentissage en un outil d'expression sociale et de pouvoir personnel, favorisant l'ouverture culturelle et la participation citoyenne en vue d'améliorer la vie personnelle et sociale des individus et de contribuer à des changements sociaux plus larges, tendant vers plus d'égalité¹⁷.

La troisième journée est consacrée aux dynamiques motivationnelles d'entrée et de maintien en formation. Elle démarre des expériences personnelles de formation de chacun des participant-e-s afin d'identifier les freins, les obstacles et les éléments facilitateurs à l'accès à la formation et à la poursuite de celles-ci. Après avoir réalisé un parallèle avec les situations des apprenant-e-s qui fréquentent nos formations, le groupe analyse les critères sur lesquels les travailleur-euse-s peuvent avoir une influence et ceux sur lesquels ils-elles n'ont pas de prise. Ce cheminement amène ensuite les différents sous-groupes de travail à des propositions d'actions pour attirer des publics en formation

¹⁶ Aurélie AUDEMAR, Catherine STERCQ (coord.), *Balises pour l'alphabétisation populaire. Comprendre, réfléchir et agir le monde*, Lire et Écrire Communauté française, 2017, <https://lire-et-ecrire.be/Balises-pour-l-alphabetisation-populaire>

¹⁷ Voir la charte de Lire et Écrire qui définit les principes d'éducation populaire sur lesquels Lire et Écrire fonde et développe ses actions : <https://lire-et-ecrire.be/Charte-de-Lire-et-Ecrire>.

(ceux que l'on ne touche pas encore), maintenir les apprenant-e-s en formation et sensibiliser l'ensemble de la société à la persistance de l'analphabétisme. Des ateliers de réflexion permettent aux participant-e-s de formuler des pistes concrètes à mettre en œuvre.

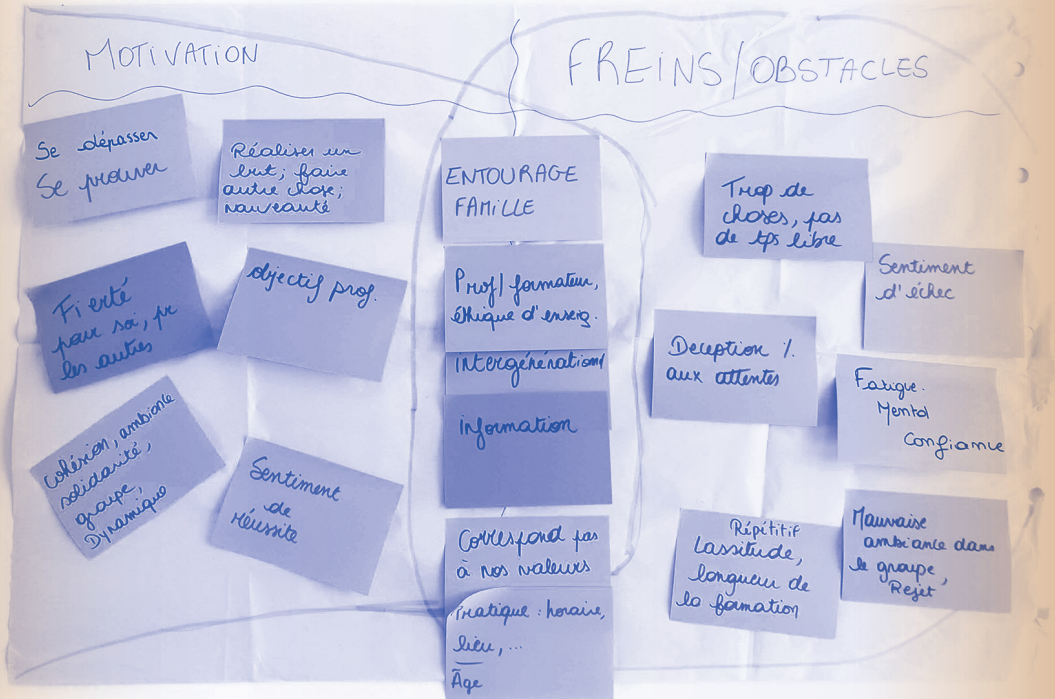


Photo de la 3^{ème} journée.
Tableau des freins et des facilitateurs
pour entrer et se maintenir en formation

Chemin des voyageurs et voyageuses

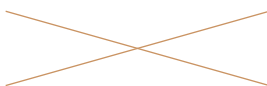
Au fil de la formation, les participant-e-s prennent conscience de leurs représentations, parfois profondément ancrées, de la relativité des chiffres liés à l'analphabétisme en Belgique et dans le monde, et les remettent en question. Cet exercice de réflexion nous engage

personnellement en explorant nos valeurs et leurs fondements. Remettre en question constamment les connaissances existantes, rechercher activement de nouvelles informations, considérer diverses perspectives et prendre des décisions éclairées exigent également de traiter l'information différemment : analyser, comprendre, et évaluer.

Les trois journées de formation illustrent également la nécessité de se tenir informé sur l'évolution de l'analphabétisme en Belgique et sur les actions mises en œuvre pour sensibiliser et agir contre l'analphabétisme. Les participant·e·s ont pu également s'enrichir des bonnes pratiques énoncées par leurs collègues.

Nouvelles perspectives

De manière générale, cette formation est jugée enrichissante par les participant·e·s. Ceux et celles qui n'occupent pas des fonctions pédagogiques s'ouvrent à la diversité des approches pédagogiques proposées par Lire et Écrire ; tous et toutes relèvent la pertinence des thématiques abordées. En effet, le travail sur les représentations permet de percevoir les stéréotypes qui peuvent en découler tels que « *les apprenants qui fréquentent les cours chez Lire et Écrire sont uniquement des personnes étrangères* » ; « *Si les apprenants abandonnent les formations c'est uniquement parce qu'ils ne sont pas motivés* » ; « *Si les personnes sont analphabètes c'est parce qu'elles n'ont pas assez travaillé à l'école* » ; « *Les personnes analphabètes sont extrêmement dépendantes des autres* » ; etc. Faire émerger ces idées reçues et y travailler permet de s'ouvrir aux réalités et aux contextes de vie des apprenant·e·s qui fréquentent nos formations. Les participant·e·s ont particulièrement apprécié l'accent mis sur la réflexion critique, témoignant de l'impact positif de cette formation sur la pratique professionnelle des travailleurs et travailleuses de Lire et Écrire.





Afin d'aider les personnes nouvellement arrivées dans le pays, un groupe de formateurs a développé un ensemble de ressources conformes à leurs besoins. Inhérents à l'apprentissage de compétences et des savoirs de base, ces aides s'inscrivent dans un processus d'alphabétisation.

Grand-Duché de Luxembourg : des outils pour servir l'intégration linguistique

Aline Schott, responsable des offres de formation

Barbara Porto, responsable du développement
des ressources pédagogiques et France Neuberg,
responsable de la formation de formateurs

Le Gouvernement du Grand-Duché de Luxembourg,
Ministère de l'Éducation nationale,
de l'Enfance et de la Jeunesse
Service de la formation des adultes

Le contexte et les besoins

Historique

Depuis 2017, comme partout en Europe, le Luxembourg connaît un afflux important de personnes réfugiées. Dans le sillage de cette nouvelle conjoncture, le Service de la formation des adultes (SFA) accueille, dès 2018, les personnes nouvellement arrivées sur le territoire (primo-arrivants, demandeurs ou bénéficiaires de la protection internationale) en proposant des cours d'Intégration linguistique (IL).

Organe du Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse, le SFA a donc élargi son offre de formation de base, auparavant destinée principalement aux personnes illettrées¹.

En 2016-2017, l'équipe du service était composée d'une dizaine de formateurs pour 126 apprenants. Aujourd'hui en 2024, ce sont 80 formateurs² qui travaillent au sein du service. Le service compte 1843 apprenants. 1610 d'entre eux sont des apprenants en Intégration linguistique. Ces derniers relèvent, selon leur parcours de scolarisation et leur niveau d'acquisition du français, des cours d'alphabétisation ou de Français langue d'intégration (FLI). Les personnes inscrites en formation d'intégration linguistique sont majoritairement d'origines érythréenne, syrienne, afghane et, plus récemment, ukrainienne et vénézuélienne. Au vu de la fréquentation exponentielle du service, il a fallu s'organiser autrement.

C'est dans ce contexte que les ressources se sont petit à petit développées. D'abord, dans un souci de cohérence, pour aider les formateurs eux-mêmes à mettre en place une progression de cours répondant au mieux aux besoins des apprenants allophones.

Dans cet article, nous vous présentons plus particulièrement les ressources mises en place pour le dispositif alpha. Ce dispositif alpha s'adresse à des personnes scolarisées ou non antérieurement, qui ont toutes pour objectif d'apprendre à la fois la langue française et la lecture-écriture en alphabet latin. L'objectif est l'acquisition d'un niveau A1 du Cadre européen commun de référence pour les langues, dans quatre compétences³ : les compétences générales (par exemple la connaissance du monde, la compétence socioculturelle, la compétence interculturelle, éventuellement l'expérience professionnelle) les compétences langagières communicatives (compétences linguistique, sociolinguistique et pragmatique),

¹ Avant cela, les cours proposés par le SFA s'adressaient principalement aux personnes illettrées, à savoir des cours d'instruction de base (lecture, écriture, numératie). Ce dispositif d'instruction de base existe toujours. L'offre de formation du SFA s'est donc élargie avec la création du dispositif d'intégration linguistique – les cours de FLI et d'alpha pour personnes allophones.

² Dans le présent article, le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

³ Le Cadre européen commun de référence pour les langues remplace le modèle traditionnel des 4 compétences (lire, écrire, écouter, parler), jugé inadéquat pour saisir la réalité de la communication.

les activités langagières et les stratégies langagières. Une fois le niveau acquis, les apprenants ont la possibilité de poursuivre leur apprentissage via l'associatif ou d'autres organismes. Pour l'heure, il n'y a pas de temps limite pour acquérir ce niveau A1 : chaque apprenant avance à son rythme et les groupes de formation sont réorganisés toutes les 12 semaines.

En 2018, quand l'offre élargie de FLI et Alpha a été mise en place au SFA, les formateurs n'ont pas trouvé de ressources idéales qui répondaient aux besoins de leur public. Il s'agissait de proposer des ressources adaptées aux adultes reliées au contexte local et permettant de développer les quatre compétences simultanément, sans connaissance préalable de l'alphabet latin. Tout un défi !

Dans un premier temps, les formateurs se sont organisés autour de thématiques communes et bien ancrées dans la réalité du territoire. Les premiers modules papiers ont ainsi vu le jour, co-construits par les formateurs eux-mêmes.

Le confinement a donné un coup d'accélérateur à la construction de ces ressources. Au besoin d'une base commune de progression, s'est ajoutée la nécessité de proposer aux apprenants un matériel leur permettant de travailler en autonomie dans les foyers d'accueil afin de ne pas perdre ce qui avait été préalablement acquis. Durant le premier confinement, les modules ont été développés en urgence. Le but était d'assurer une continuité des cours d'alpha en distanciel. Des vidéos ont notamment été créées pour assurer l'autonomie des apprenants. Comme presque partout dans le monde, l'E-learning a aussi permis d'assurer un contact régulier entre les formateurs et les apprenants.

Peu à peu, les ressources se sont structurées et agencées autour des thématiques mises en place. Toute une série d'outils ont été développés (des jeux, des vidéos, des exercices auto-correctifs, un dictionnaire audio-visuel) et forment aujourd'hui un tout progressif, complet et cohérent. Un site gratuit et facile d'accès a été créé spécialement pour les apprenants⁴.

⁴ Voir : <https://sfadocs.lu/>

Des vidéos et des QRcodes pour faciliter l'autonomie des apprenants.

Pendant le confinement, de nombreuses vidéos à destination des apprenants ont été mises en ligne. Ces vidéos étaient directement accessibles via leur téléphone. Afin d'encourager leur autonomie, la création de codes QR a facilité l'accès aux films et aux différents exercices en ligne⁵. Ces exercices en ligne sont stockés sur le site développé par le SFA, site où l'on retrouve l'ensemble du matériel aujourd'hui développé.

Ainsi, les formateurs ont pu continuer à suivre leurs apprenants de manière personnalisée. Ces derniers avaient des points à travailler, en autonomie, puis des temps de travail en ligne avec les formateurs, pour pratiquer l'oral et s'assurer que les points vus avaient été compris.

Que retrouve-t-on dans les vidéos et quelle est la plus-value de ces codes QR en termes d'autonomie pour les apprenants ? L'utilisation des codes QR avec le public non alphabétisé était novateur en 2020. Les apprenants n'ayant ni la possibilité de lire les consignes ni les phonèmes, les mots, les phrases et les textes proposés dans les modules, ont ainsi eu la possibilité d'écouter ces textes chez eux, à leur rythme, juste avec leur téléphone.

Dans les vidéos, les apprenants suivent plusieurs personnages clairement identifiés dans différentes situations. Ces mêmes personnages réapparaissent de vidéo en vidéo pour donner un fil conducteur aux apprentissages. L'objectif est d'expliquer, d'illustrer, d'approfondir, de réviser, et de toujours ancrer les nouvelles données dans la réalité, dans une intention d'apprentissage communicatif et fonctionnel.

En effet, les dispositifs d'intégration linguistique mettent l'accent sur une communication fonctionnelle, tant en FLI qu'en alphabétisation. Les thématiques s'inspirent de la réalité du territoire luxembourgeois. Les différents canaux et supports phares, exploités

⁵ Nous signalons toutefois qu'en 2020, les codes QR ont effectivement permis de faciliter la manipulation digitale et l'accès aux canaux, mais ce n'était pas forcément simple au niveau des connections internet dans les foyers d'accueil où étaient logées les personnes réfugiées, tant au niveau du débit qu'au niveau des infrastructures et de la promiscuité dans ces logements.

par les formateurs en langues pour permettre aux apprenants de progresser, ont ainsi été réunis dans une seule et même méthode, un seul et même support. Le but était de ne pas diversifier les sources pour les personnes en difficulté face au numérique.

En impliquant cette utilisation de supports digitaux (les exercices en ligne et les lexiques audio-visuels, par exemple), cette méthode permet de développer les compétences digitales des personnes concernées.

Enfin, toutes ces ressources réunies sur un site, donnent la possibilité d'avoir un accès facile et un contact plus régulier avec la langue française. En effet, ayant tendance à se regrouper par nationalité dans leurs lieux d'hébergement, il est plus difficile de la pratiquer quotidiennement.

Pour toutes ces raisons, les ressources proposées sont novatrices !

Les ressources proposées

Des modules pour l'apprentissage du français langue d'intégration et la découverte de la lecture et de l'écriture en alphabet latin

Sur le site du Service de la formation des adultes du Ministère de l'Éducation nationale, il y a des ressources pour donner, d'une part, des cours de FLI et, d'autre part, des cours d'alphabétisation en langue française. Ces sont des modules pour l'apprentissage du FLI et la découverte de la lecture et de l'écriture en alphabet latin. Vous trouverez également tout ce qui a été développé conjointement à ces deux types de ressources : les guides pédagogiques, les jeux à imprimer, les activités autocorrectives en ligne, un dictionnaire audio-visuel, ainsi que des carnets de positionnement permettant de suivre l'évolution de l'apprentissage d'un apprenant. L'objectif de ces ressources est de soutenir un public d'adultes allophones, très peu ou non scolarisé, à apprendre à lire et à interagir. Supprimer et à interagir avec son milieu social, afin de faciliter son insertion dans la société.

Ces ressources sont développées par des formateurs, testées sur le terrain et ajustées aux besoins des personnes en apprentissage de la langue écrite et orale.

Tous ces moyens ont été parcourus et validés par le centre de développement des apprentissages⁶, un centre spécialisé dans l'appréhension des troubles « dys ».



Cours d'instruction de base (alphabétisation) en langue française

Le cours d'alphabétisation se compose de 12 modules constitués du cours, de vidéos liées au cours et d'exercices.

Les six premiers modules partent du simple pour aller vers le complexe : de la lettre à la syllabe, du mot jusqu'à la phrase.

Module 1 : Salutations

Module 2 : Jours/émotions

Module 3 : Affaires de classe

Module 4 : Aliments/couleurs

Module 5 : Vêtements

Module 6 : Ville et transports

Les six modules suivants proposent une entrée dans la langue du complexe vers le plus simple, en mettant également l'accent sur l'importance du rythme et de la prosodie : du texte vers la phrase, de la phrase au mot, du mot à la syllabe et au son.

Module 7 : Identité

Module 8 : Famille/Loisirs

Module 9 : Corps humain/santé

Module 10 : Logement

Module 11 : Monde du travail

Module 12 : Vie quotidienne/voyage

⁶ <https://cc-cda.lu/en/cc-cda-en/>

Ce qu'on trouve comme matériaux sur le site sfa.docs	Ce qu'on travaille dans les modules et via les différents outils
<ul style="list-style-type: none"> Les modules Les vidéos Les jeux Les exercices en ligne Dictionnaire audio-visuel Les guides du formateur Les carnets de positionnement 	<ul style="list-style-type: none"> Les thèmes de la vie courante Les structures orales Les sons La grammaire (implicite) Le vocabulaire La culture

Le guide du formateur, composé de 12 modules, est destiné à toute personne formatrice ou bénévole qui souhaite enseigner le français aux personnes allophones peu ou pas alphabétisées. Ce guide fait la synthèse entre les différents matériaux : il englobe le tout et permet au formateur de comprendre l'interdépendance de ces différentes composantes.

Comment se construisent les modules ?

La progression est similaire dans chacun des modules. On y retrouve donc des repères phonologiques, symboliques et chronologiques.

La construction des modules repose sur une thématique principale. Dans chaque module, cinq ou six nouveaux phonèmes ou sons sont présentés. Le choix des phonèmes s'est fait à partir de l'expérience des formateurs. Ces choix ont été confrontés à d'autres méthodes pédagogiques, comme par exemple celle proposée par la Mairie de Paris. C'est une progression du plus simple vers le plus complexe, bien que les choix soient toujours discutables. Dans chaque module, on retrouve également des apprentissages grammaticaux implicites. Une partie « culture luxembourgeoise » est aussi intégrée à chaque module, par exemple les trois langues officielles du pays (le luxembourgeois, le français et l'allemand), les plats traditionnels luxembourgeois, le système scolaire, la question du logement, les fêtes traditionnelles, etc. Toutes choses qui peuvent aider les apprenants à mieux comprendre le mode de

fonctionnement du Luxembourg, tout en proposant des activités de mise en relation des différents modes de fonctionnement dans les différents pays d'où ils sont originaires.

Les modules ont été pensés pour être le plus clair possible dans la progression proposée, mais également au niveau des consignes données. Avec l'aide d'un système de couleurs, cela facilite l'autonomie des apprenants et permet de suivre leur avancement. Pour cela, toute une banque d'images a été développée.

CONTENU



Module 1 : Salutations

a - i - o - l - m



Module 2 : Jours / émotions

r - e - é - v - y



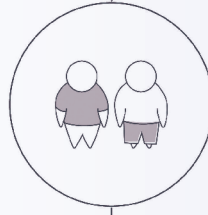
Module 3 : Affaires de classe

u - ou - n - j - f



Module 4 : Aliments / couleurs

s - c - ç - h - ch - g



Module 5 : Vêtements

b - d - z - oi - ui

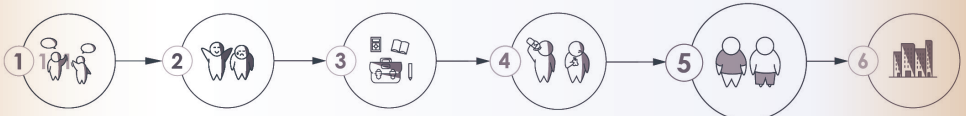


Module 6 : Ville et transports

t - p - ph - au - eau

*Page de garde du Module 5
cette page situe le module dans
la progression générale*

Au-dessus de chaque page du module, la progression est reprise sous la forme suivante :



a - i - o - l - m r - e - é - v - y u - ou - n - j - f s - c - ç - h - ch - g b - d - z - oi - ui t - p - ph - au - eau

Dans la banque d'images se trouvent des symboles pour les consignes et les compétences travaillées. Cette symbolisation, expliquée et apprise dès le début de la formation, permet aux apprenants de mieux appréhender ce que l'on attend d'eux lorsqu'ils se retrouvent face à tel ou tel exercice. En effet, en début de module, il y a un code QR renvoyant à une vidéo qui explique le programme, les compétences et les symboles utilisés. Ceci favorise l'autonomisation des apprenants. Elle est aussi toujours disponible s'ils veulent la reconsulter.

Les compétences travaillées sont la compréhension orale et écrite, la production écrite et orale, les compétences digitales et la numératie :



Compréhension orale



Production écrite



Compétences digitales



Compréhension écrite



Production orale



Numératie

En tout début de formation, des activités d'appropriation des consignes sont proposées, ceci afin de développer au plus vite l'autonomie des apprenants face au matériel offert. Les consignes sont imagées et répétitives. Ces consignes sont représentées comme ceci :

Consignes



Écrivez



Reliez



Soulignez



Entourez



Cochez



Lisez



Écoutez



Parlez



Regardez

Consignes E-Learning



Envoyez une photo de l'exercice complété à votre formateur.

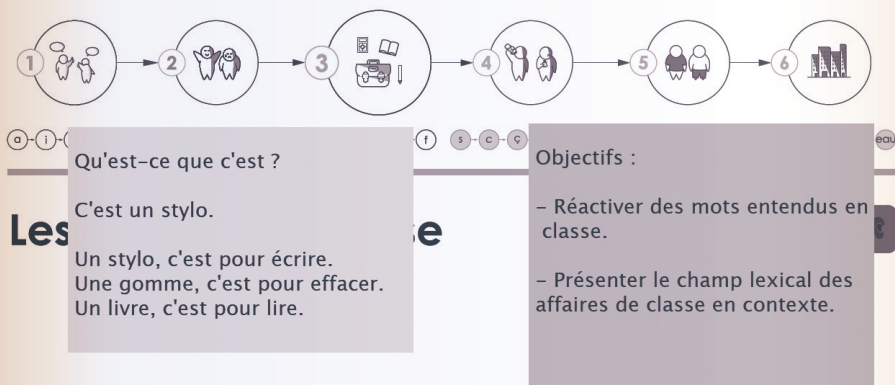


Votre formateur vous contactera pour faire cet exercice avec vous.

La banque d'images a été développée en tenant compte du public des adultes.

Nous avons mentionné la construction autour de thématiques, l'introduction de 5 ou 6 phonèmes dans chaque module, l'ancrage au niveau local avec la partie culture, la banque d'images, les consignes et les compétences pour favoriser l'autonomie, et enfin la visibilité de la progression reprise sur chaque page. Néanmoins, le plus important, comme dans toute méthode avec ce public d'apprenants, ce sont les structures orales développées dans chaque module. Ces structures à travailler en priorité lors des cours, à l'oral, sont mises en évidence dans le guide du formateur. Elles sont répétées tout au long de la méthode, en spirale.

Il en va de même pour le vocabulaire travaillé en cours : il est donc répété sous plusieurs formes dans plusieurs contextes. Les exercices à réaliser ne nécessitent pas d'avoir un dictionnaire comme c'est trop souvent le cas dans les différentes méthodes créées pour l'apprentissage des langues. Aussi, beaucoup de vocabulaire est présenté. Le but est de permettre aux apprenants de choisir en fonction de leurs attirances et de leurs goûts et non de tout retenir. Ceci leur laisse une forme de liberté. Seule une partie du vocabulaire sera à retenir.

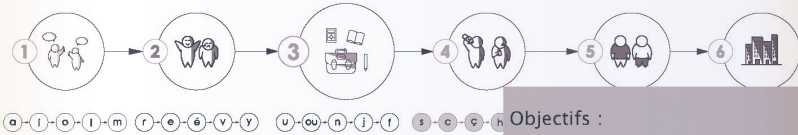


Extrait du Guide du formateur Module 3 – les affaires de classe

Le guide du formateur reprend la structure du module. À côté de chaque exercice, des encarts sont ajoutés avec les objectifs et les remarques. Toutes les structures orales qui peuvent être travaillées sont également ajoutées. De cette façon, le formateur peut avoir un aperçu rapide de la tâche demandée. C'est visuel et très accessible.

Chaque module est également accompagné de jeux. Les jeux permettent d'impliquer davantage l'apprenant et de stimuler sa motivation, de développer son autonomie et de renforcer la confiance en soi. Le jeu favorise l'interaction et mobilise également les connaissances déjà acquises. Ce sont de très bons outils pédagogiques. Un symbole dans le guide du formateur

qui accompagne le module fait référence à ces jeux. Les fiches techniques des jeux sont aussi reprises dans le guide, avec différents niveaux de jeux pour permettre son utilisation de façon différenciée dans la classe, en fonction du niveau des apprenants. Les jeux peuvent être téléchargés, imprimés, plastifiés et découpés.



La classe

Reliez les syllabes et écrivez :

1. pa •
2. ca •
3. ta •
4. cray •
5. chai •
6. clas •
7. pou •
8. col •
9. por •
10. rè •
11. ci •
12. sty •
13. ta •
14. li •
15. gom •

Objectifs :

- Répéter le vocabulaire vu précédemment.
- Faire au préalable un exercice de découpage syllabique avec les mots étudiés.
- Recopier les syllabes en mot entier.

Remarques :

L'apprenant avancé pourra faire cet exercice en autonomie.

Si l'exercice s'avère trop difficile, le formateur peut dicter les mots recherchés dans l'ordre (de 1 à 15).

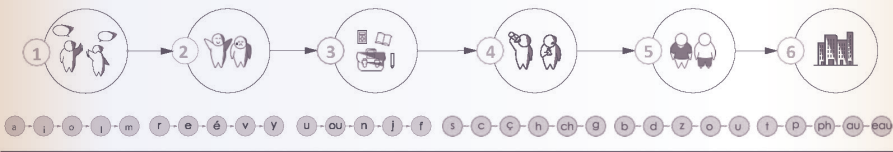
Activités supplémentaires

Bingo-classe
Jeu de dés à double entrée-classe

Voir Annexes pages 116-120

1. papier _____	2. _____	3. _____
5. _____	6. _____	7. _____
9. _____	10. _____	11. _____
13. _____	14. _____	15. _____





Activité ludique

Bingo-classe		<table border="1" style="font-size: small;"> <tr> <td>B</td><td>I</td><td>N</td><td>G</td><td>O</td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> <tr> <td></td><td></td><td></td><td></td><td></td> </tr> </table>				B	I	N	G	O																																													
B	I	N	G	O																																																			
Niveau	Tous niveaux																																																						
Durée de l'activité	10 minutes																																																						
Effectif	Toute la classe																																																						
Matériel	8 grilles images / mots 24 cartes images à piocher 25 jetons par grille																																																						
Objectifs pédagogiques	Revoir le vocabulaire. Mémoriser le vocabulaire de la classe. Comprendre les consignes. Respecter les règles du jeu.																																																						
Type d'activité	Reconnaître les images/mots correspondant au vocabulaire prononcé. Manipuler les jetons.																																																						
Savoirs linguistiques sollicités	Vocabulaire à l'oral																																																						

Étapes préliminaires	<p>Revoir le lexique (affaires de classe) avant de commencer l'activité.</p> <p>Former les binômes.</p> <p>Distribuer une grille bingo à chaque groupe d'apprenants.</p> <p>Étaler les 24 cartes faces cachées devant soi.</p> <p>Expliquer les règles du jeu.</p>
Déroulement	<ol style="list-style-type: none"> 1. Le formateur pioche une des 24 cartes étalées précédemment et nomme à voix haute les images, sans les montrer aux joueurs. 2. Les joueurs cherchent l'image dans leur grille et l'entourent/ placent un jeton sur l'image correspondante. 3. Le formateur passe entre les rangs pour vérifier que les groupes ont entouré correctement les images/ placé les jetons sur les bonnes images. Si un des joueurs ne trouve la bonne image, il peut se faire aider par son binôme. 4. Le joueur qui forme une ligne (horizontale, verticale ou diagonale) de 4 cases consécutives, le signale en prononçant BINGO ! 5. Le formateur valide en vérifiant que les bonnes cases sont cochées.
<p>Pour les plus avancés, proposer une différenciation en remplaçant la grille images par la grille mots.</p>	
Différenciation	<p>Différencier à l'étape 2 :</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Les joueurs cherchent à tour de rôle le mot dans leur grille et l'entourent/ placent un jeton sur le mot correspondant. 2. Le formateur passe entre les rangs pour vérifier que les groupes ont entouré correctement les mots/ placé les jetons sur les bons mots. Si un des joueurs ne trouve le bon mot, il peut se faire aider par son binôme. 3. Le joueur qui forme une ligne (horizontale, verticale ou diagonale) de 4 cases consécutives, le signale en prononçant BINGO ! 4. Le formateur valide en vérifiant que les bonnes cases sont cochées.
Remarques	<p>Le jeu en lui-même peut être compliqué à comprendre pour certains apprenants.</p> <p>Bien que le lexique soit revu avant d'entamer le jeu, il est également possible que certains joueurs ne trouvent pas l'image ou le mot recherchés.</p> <p>Pour ces raisons, le formateur est donc amené à passer dans les rangs et de s'assurer que les joueurs entourent les bons mots en leur donnant une petite aide si nécessaire (montrer la carte, mettre l'accent sur la première lettre, mimer ...)</p>

D'autres ressources à destination des apprenants en FLI



Cours de français langue d'intégration (FLI)

Nous l'avons mentionné, deux types de ressources ont été développés par les formateurs du service : des ressources pour l'apprentissage de la langue française et des ressources pour les personnes non-alphabétisées en alphabet latin. Ces deux types de ressources visent l'acquisition d'un niveau A1. Le matériel d'alphabetisation s'adresse aux personnes ayant besoin d'apprendre la langue et ne maîtrisant pas l'alphabet latin. Le matériel FLI s'adresse aux personnes ayant besoin d'apprendre la langue et maîtrisant l'alphabet latin.

Ainsi, dans la rubrique « cours de français langue d'intégration (FLI) » sur le site <https://sfadocs.lu/>, une méthode complète visant un niveau A1 en français langue d'intégration est également en train de se construire. En complément aux manuels de cours, une partie phonétique avec des vidéos, audios et exercices autocorrectifs est en ligne.

Les 16 unités sont constituées du cours, de vidéos, d'audios, de transcriptions et d'exercices.

Unité 1 : L'alphabet

Unité 2 : Les salutations

Unité 3 : Les présentations

Unité 4 : Les nombres

Unité 5 : Les nationalités

Unité 6 : La famille

Unité 7 : Le corps et la santé

Unité 8 : La vie quotidienne

Unité 9 : La ville

Unités 10 à 16 : à venir

Quelques limites à mentionner

Il nous semble essentiel de mettre ici en évidence deux points d'attention.

Le premier concerne le temps de l'apprentissage. Nous l'avons brièvement mentionné, au Grand-Duché du Luxembourg, jusqu'à présent, les apprenants inscrits dans les dispositifs du parcours d'intégration linguistique ne sont pas soumis à des contraintes de temps. Il n'y a pas de nombre d'heures défini pour l'obtention du niveau A1 : chaque apprenant avance à son rythme et les groupes de formation sont réorganisés toutes les 12 semaines. Cette souplesse est une richesse, tant pour les formateurs que pour les apprenants.

Pour permettre une réelle acquisition, chaque module d'apprentissage et de thématique reprend un assez grand nombre de matériaux, d'exercices, de jeux, d'activités. Les premiers modules prennent particulièrement beaucoup de temps, pour aborder les premiers apprentissages avec les personnes peu ou pas scolarisées. Les formateurs qui ont l'habitude de travailler avec ces modules prennent en général 90 à 120 heures pour travailler l'entiereté d'un module.

Cette souplesse de temps ne permet certainement pas à toutes les structures de travailler de cette façon sur la base du matériel

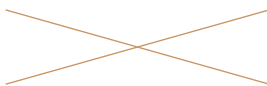
proposé. Les formateurs du secteur associatif et des pays voisins y trouveront néanmoins des idées, de nombreux outils, ainsi que des exercices complémentaires à leurs pratiques de classe. Ils pourront également s'inspirer de la progression.

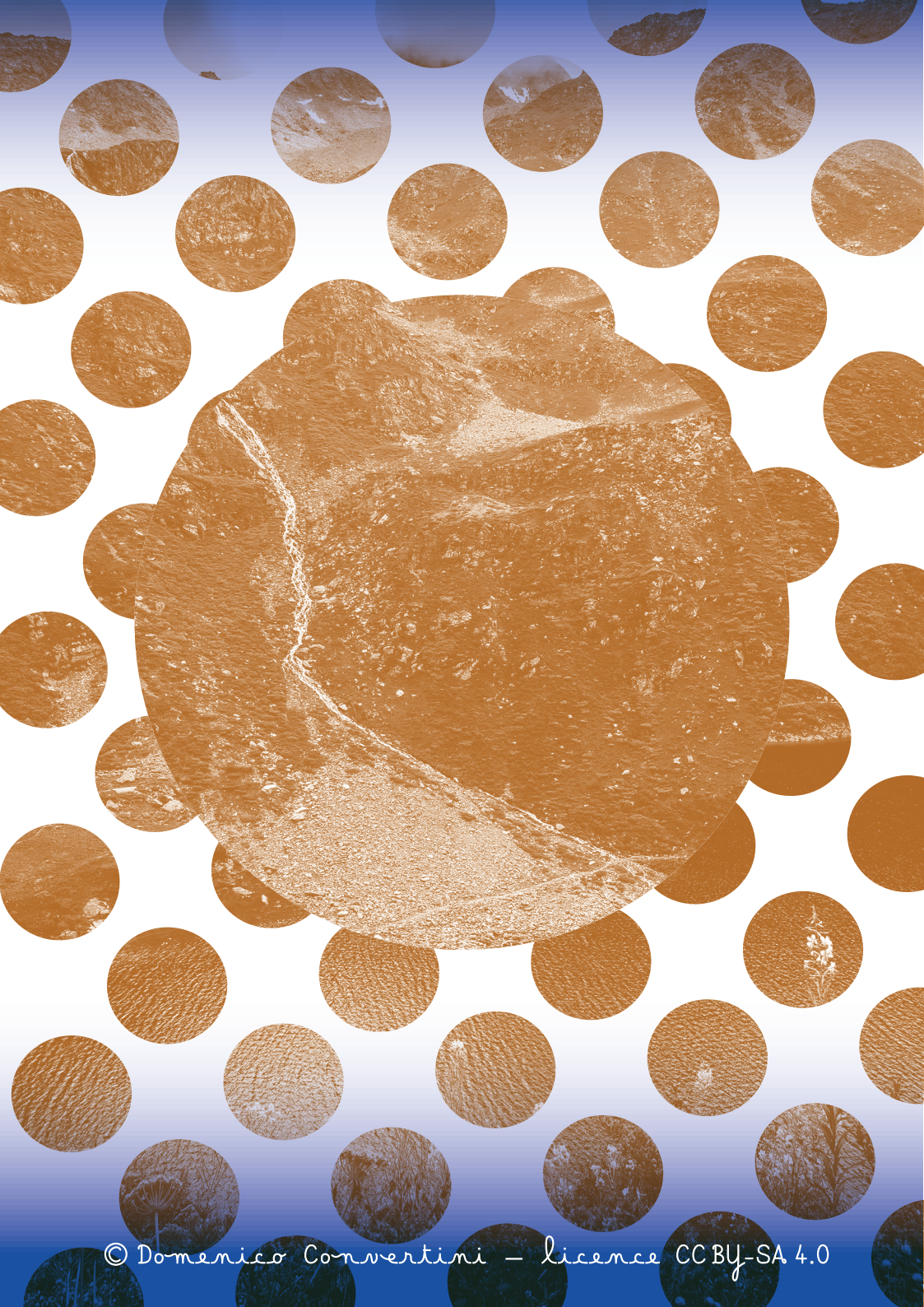
Le deuxième point sur lequel nous voudrions attirer l'attention, c'est l'importance de l'oral. L'oral prévaut toujours, avant l'entrée dans l'écrit. Toutes les images issues de notre banque d'images sont insérées pour déclencher la parole, développer les structures de phrases dans des situations données. Le plus important est de faire développer ces structures orales dont les apprenants ont besoin dans leur quotidien. Toute la méthode est axée sur la communication et l'interaction orale en priorité.

En conclusion

Les ressources présentées ici ont été créées afin de soutenir un public d'adultes allophones, très peu ou non scolarisé, à apprendre à lire et à interagir avec son milieu social, dans le but de faciliter son insertion dans la société. Il était nécessaire pour les formateurs au Grand-Duché d'élaborer des ressources plus adaptées à ce public spécifique (dans le choix des thèmes et des images). D'où le désir de développer une méthode qui réunit les différentes compétences à l'écrit, et à l'oral, mais aussi les compétences digitales et le calcul de base (la numératie). D'où le souci aussi de développer des ressources qui prennent en considération les différents styles d'apprentissage (visuel, auditif et kinesthésique) et qui stimulent tous les canaux sensoriels.

Notre site internet www.sfadocs.lu est constamment en train de se développer ! Nous vous invitons à le consulter régulièrement et à partager les ressources gratuitement disponibles à tous ceux qui souhaiteraient les utiliser.





Dans l'espace francophone, la Suisse a historiquement la réputation d'une société moins exposée que ses voisins de l'Union européenne aux phénomènes d'exclusion sociale et d'inégalités scolaires. Toutefois, les résultats de l'enquête Pisa de 2022 ont mis en lumière qu'un adolescent suisse sur quatre avait des difficultés de lecture. Si l'illettrisme en Suisse revêt un autre visage qu'en Belgique francophone, il y est bien présent, et la lutte contre l'illettrisme doit faire face à des défis spécifiques comme la concurrence entre prestataires marchands et non marchands, ou la difficulté de maintien en formation des apprenants à l'emploi. Tour d'horizon de quelques aspects de l'illettrisme et de la lutte contre l'illettrisme en Suisse.

En Suisse : l'alpha, un secteur actif, mais peu valorisé

Louise Culot, Lire et Écrire Communauté française

Analphabétisme, illettrisme et lutte contre l'illettrisme en Suisse

En Suisse romande¹, la distinction entre publics illettrés ayant été scolarisés mais n'ayant pas acquis ou ayant perdu la maîtrise des compétences de base, et publics analphabètes, n'ayant pas été scolarisés du tout, est opératoire dans le champ de l'alphabétisation. En principe, il n'y a pas de personnes analphabètes

¹ La Suisse compte 4 régions linguistiques : la Suisse romande (langue française), la Suisse alémanique (allemand), la Suisse italienne et la Suisse romanche. Cet article concerne principalement l'alphabétisation en Suisse Romande.

nées en Suisse - uniquement des personnes illettrées qui maîtrisent le français à l'oral mais pas à l'écrit. L'association romande Lire et Écrire ne s'adresse dès lors qu'aux personnes illettrées qui parlent déjà le français ou aux personnes analphabètes d'expression française qui n'ont pas été scolarisées en Suisse. Les personnes non francophones vont d'abord être orientées vers la formation en Français langue étrangère (FLE) ou en Français langue d'intégration (FLI) pour les candidats à la nationalité qui leur permettra d'exercer d'abord le français à l'oral. « Chez Lire et Écrire, nous n'accueillons que des personnes qui viennent apprendre à lire et à écrire, compter ou utiliser un ordinateur. Les personnes qui entrent en formation ont déjà un niveau de fin A2, début de B1 à l'oral [selon le cadre européen des langues]. Celles qui n'ont pas encore ce niveau-là vont dans les centres d'intégration, comme la Croix Rouge car nous ne travaillons pas spécifiquement l'oral », précise Claudine Chesnau, responsable pédagogique à l'association Lire et Écrire Suisse romande et à la Fédération suisse Lire et Écrire.

Selon l'étude ALL 2003^{2 3}, il est question d'une personne sur 6, soit 800 000 personnes en situation d'illettrisme sur tout le territoire.⁴ En Suisse romande, environ 210 000 personnes seraient concernées par l'illettrisme ou l'analphabétisme, dont la moitié nées ou scolarisées en Suisse.⁵ En 2023, la publication des résultats de l'enquête PISA⁶ fait des vagues dans la Confédération : un écolier sur quatre, âgé de quinze ans, ne comprend pas les informations simples d'un texte court⁷. Plus encore que lors des enquêtes

² L'enquête ALL - Adult Literacy and Lifeskills - est une enquête internationale sur les compétences des adultes, réalisée en Suisse par l'Office fédéral de la statistique (OFS) en collaboration avec l'université de Zurich. Voir : <https://www.bfs.admin.ch/asset/fr/342119>.

³ La Suisse a participé à l'enquête PIAAC en 2022/2023, dont les résultats devraient être publiés en décembre 2024, au moment de la publication de cet article.

⁴ <https://www.lire-et-ecrire.ch/sensibilisation/ressources-et-outils/illettrisme>.

⁵ Selon les chiffres du dernier baromètre de l'alpha publié en avril 2024 (reprenant les statistiques récoltées à Lire et Écrire en Wallonie et à Bruxelles), seuls 15 % des apprenants en formation chez Lire et Écrire ont été scolarisés en Belgique. Voir : <https://lire-et-ecrire.be/Statistiques-2023-sur-les-apprenant-es-a-Lire-et-Ecrire>.

⁶ https://www.lire-et-ecrire.ch/sites/default/files/2023-12/Communique%CC%81%20media_PISA18.12.2023.pdf.

⁷ Ces constats apparaissent déjà dans les résultats de la première enquête PISA à laquelle participe la Suisse, en 2000. Voir : https://www.pisa-schweiz.ch/wp-content/uploads/2021/09/PISA2000_CompétencesDesJeunesRomands_fra.pdf, page 36

précédentes, les élèves issus des couches les moins favorisées se retrouvent, en 2023, dans les performances les plus faibles, corroborant le caractère inégalitaire du système scolaire suisse.⁸

Les compétences de base dans la politique publique : la loi de 2017 sur la Formation continuée

Jusqu'à 2017, la lutte contre l'illettrisme n'est pas, au niveau de la Confédération, considérée comme une priorité justifiant une politique publique spécifique. Le choix des actions, les budgets sont laissés à l'appréciation et au bon vouloir des Cantons. En 2017, la Suisse adopte une Loi sur la Formation continue (LFCo) articulée en un volet « formation continuée » et en un volet « compétences de base ». Cette loi concrétise une revendication historique de Lire et Écrire en Suisse d'inscrire le droit à l'alphabétisation dans la législation. La loi stipule que la formation continue relève de la responsabilité individuelle, à l'exception de la formation dans le domaine des compétences de base comme la lecture, l'écriture, l'expression orale, les TIC et les mathématiques dont le financement et la mise en œuvre bénéficient d'un encadrement spécifique. En substance, la loi prévoit des aides financières⁹ versées directement aux Cantons, mais conditionnées par le cofinancement.

Même si la loi a eu un impact en vertu duquel les budgets accordés ont augmenté depuis son adoption, Lire et Écrire en Suisse reste critique au sujet de son exécution qui a été confiée à l'administration en charge de la formation professionnelle, favorisant des dispositifs permettant des techniques d'écrémage pour sélectionner des publics en formation professionnelle plus « faciles » à prendre en charge plutôt que des publics débutants ou éloignés de la formation. Ces craintes s'expriment notamment dans les très grandes disparités qui persistent en Suisse entre les publics prenant part à la formation, avec près d'un adulte sur deux

⁸ <https://www.rts.ch/info/suisse/14528511-les-eleves-suisse-bons-en-maths-et-sciences-moins-en-lecture-selon-letude-pisa.html>

⁹ Ces subventions ne comprennent pas les subventions pour les publics FLE ou publics au chômage. Le financement FLE et FLI est régi par la loi sur l'intégration des étrangers.

ayant suivi une formation continue en 2021 (population adulte dans son ensemble), proportion chutant à 16% pour les personnes sans formation postobligatoire.¹⁰ Le taux de participation à la formation est, selon le Rapport de l'éducation 2023, sept fois plus élevé chez les personnes hautement qualifiées que chez les personnes peu qualifiées.¹¹ D'après Lire et Écrire en Suisse, aucun autre pays européen ne présente une différence aussi élevée. En outre, la décentralisation de la lutte contre l'illettrisme en Suisse permet à chaque Canton ou ville de s'impliquer à géométrie variable. Par exemple, la ville de Lausanne est citée comme exemplaire, avec une vraie politique basée sur une gratuité intégrale de la formation de base à l'unique condition d'être habitant de la ville, ce qui n'est pas le cas ailleurs.¹²

Lire et Écrire Suisse romande, un acteur historique

Lire et Écrire Suisse romande existe depuis 1988 et accueille environ 1500 participants par année. Bien qu'il soit un acteur central de la formation en compétences de base, reconnu notamment pour son apport dans la formation de formateurs, il n'est pas le seul acteur en jeu. En Suisse, la formation en compétences de base n'est pas l'apanage du secteur non marchand, mais bien ouvert à la concurrence d'organismes commerciaux.

Depuis 2006, la Fédération Lire et Écrire Suisse, siégeant à Bern, regroupe l'association Lire et Écrire Suisse Romande, son acolyte tessinoise (Associazione Leggere e Scrivere Svizzera Italiana) et une commission d'experts suisses alémaniques représentant une dizaine d'organismes du secteur en Suisse alémanique. La Fédération endosse des missions dans le domaine de la promotion des compétences de base des adultes au niveau national, notamment

¹⁰ <https://www.bfs.admin.ch/bfs/fr/home/actualites/communiqués-presse.assetdetail.22584437.html>

¹¹ Rapport sur l'éducation en Suisse 2023, https://www.skbf-csre.ch/fileadmin/files/pdf/bildungsberichte/2023/BiBer_2023_F.pdf

¹² Pour lire ce le modèle d'action de la ville de Lausanne : https://www.lire-et-ecrire.ch/sites/default/files/2022-10/Journée_des_ambassadeurs.pdf

en matière de sensibilisation, d'information et de mise en réseau, et participe à la professionnalisation du secteur en tant que « centre de compétences », notamment en documentant toutes les opportunités de formation pour les acteurs du secteur et en organisant des séminaires spécifiques.¹³

La Fédération Lire et Écrire représente et défend également les intérêts des personnes peu ou pas scolarisées au niveau politique. Elle a, par exemple, revendiqué une adaptation de la Loi fédérale pour la naturalisation et l'intégration des étrangers aux conditions des personnes illettrées et analphabètes. Adaptation qu'elle a obtenue : il est désormais possible d'obtenir une dérogation à l'exigence de maîtrise de l'écrit (niveau A1) pour renouveler son permis de séjour ou accéder à la naturalisation. Les organismes de formation autorisés peuvent produire une attestation confirmant la situation d'une personne ayant été évaluée et ayant suivi trois mois de cours en compétences de base.¹⁴

Fonctionnel, scolaire et émancipatoire : un modèle d'alphabétisation mixte

La Fédération suisse Lire et Écrire appréhende l'illettrisme comme un phénomène complexe et la décrit comme la conséquence d'une trajectoire sociale, économique et culturelle, liée à des mécanismes d'exclusion scolaire et/ou à des conditions de vie précaires. Elle pointe le quotidien « semé d'embûches » des personnes en situation d'illettrisme, à une époque où les exigences en lecture, écriture et calcul sont de plus en plus hautes. Le modèle d'alphabétisation répondant à cette approche de l'illettrisme, si l'on s'en réfère à la classification proposée par Véronique Leclercq¹⁵, serait une combinaison du modèle fonctionnel (axé sur les compétences pour fonctionner dans la société) et du modèle scolaire (axé sur

¹³ Toutes leurs activités sont reprises ici : <http://www.kompetence.ch/fr/index.cfm>.

¹⁴ Au sujet de la dérogation aux conditions d'octroi d'un titre de séjour en matière de connaissances linguistiques, voir l'article 49a de la Loi fédérale sur les étrangers et l'intégration, en vigueur depuis le 1er janvier 2019: https://www.fedlex.admin.ch/eli/cc/2007/758/fr#art_49_a.

¹⁵ Pour une courte présentation de ces catégories et des dispositifs de formation et pratiques qui en découlent : https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/balises_pour_l_alphabatisation_populaire.pdf

le rattrapage de compétences non acquises pendant la scolarité). Toutefois, les activités menées par les sections de Lire et Écrire en Suisse romande et rendues visibles par l'association renvoient à une conception militante (ou compréhensive) de la lutte contre l'illettrisme, avec la volonté affichée d'augmenter la puissance d'agir des personnes et d'équilibrer la logique d'intégration économique prévalente dans les politiques publiques de formation continue avec une logique d'empowerment. Par exemple, l'initiative des ambassadeurs de l'alphabétisation¹⁶, présentée comme un axe novateur de la sensibilisation à la lutte contre l'illettrisme, est un projet central de l'association. Le dispositif est fondé sur le concept de savoir expérientiel, qui place les apprenants ou ex apprenants dans la position d'acteurs pertinents et incontournables et encourage leur mobilisation dans le cadre de la sensibilisation sur la persistance de l'illettrisme. Les ambassadeurs sont donc directement impliqués tant sur le terrain pour encourager d'autres adultes à se former que face aux médias pour fournir leur expertise et les savoirs issus de leur expérience de vie. Pour devenir ambassadeur ou ambassadrice, les participants (actuels ou anciens participants des cours à Lire et Écrire ou d'autres organismes partenaires) suivent une formation de base spécifique et obligatoire de 5 jours au cours de laquelle ils se situent par rapport à leurs témoignages et acquièrent des compétences médiatiques et de communication. Ils peuvent ensuite poursuivre leur engagement en participant à des formations continuées, par exemple pour fournir leur service comme relecteurs de documents officiels écrits en langage clair. Fin 2022, une journée de rencontres et de réflexions entre ambassadeurs de trois pays (Suisse, France, Pays-Bas) a eu lieu autour des enjeux de ce modèle d'action. A cette occasion, le travail d'ambassadeurs suisses a été qualifié comme « *un engagement citoyen, à tous niveaux, apportant une plus-value humaine et sociale importante à la formation* ». ¹⁷

¹⁶ <https://www.lire-et-ecrire.ch/sengager/devenir-ambassadeur>

¹⁷ Les actes de cette journée sont disponibles en ligne : <https://www.lire-et-ecrire.ch/sites/default/files/2022-10/Journ%C3%A9e%20des%20ambassadeurs.pdf>.

Deux tiers des apprenants à l'emploi

Une particularité des apprenants de chez Lire et Écrire en Suisse (toutes régions linguistiques confondues) est qu'ils sont majoritairement à l'emploi. Dans une grande enquête menée auprès de son public en 2015, Lire et Écrire Suisse Romande a révélé que 2/3 des répondants exerçaient des activités lucratives¹⁸. Les secteurs qui les emploient majoritairement sont la santé (aide-soignant, aide à domicile), l'industrie (manutention) et le secteur hôtelier (nettoyage, entretien, conciergerie). Parmi les apprenants déclarant exercer une activité lucrative, 48% doivent composer avec des horaires de travail irrégulier.¹⁹ Alors que le point commun des emplois occupés par les apprenants dans ces trois secteurs est l'organisation du travail par système de pause, l'enquête a permis à Lire et Écrire de mettre en évidence le lien entre irrégularité de fréquentation à la formation et travail, dû à la superposition des horaires de travail et de cours. Depuis lors, cette problématique est devenue l'un des axes de travail de la Fédération Lire et Écrire Suisse et plus généralement du secteur des compétences de base en Suisse. Différentes solutions sont explorées et mises en place depuis lors. Parmi elles, la création d'espaces de dialogue avec les employeurs (notamment un partenariat avec l'organisation faitière des employeurs) a pour but d'obtenir la possibilité pour certains travailleurs de venir au cours toujours au même moment. Des aménagements dans l'offre de cours aussi, sont encouragés : la flexibilisation des horaires de cours (par exemple, 1x matin, 1x le soir avec la même formatrice ou des cours ouverts en continu), ou l'intervention de bénévoles qui font un suivi régulier avec les apprenants qui ne savent pas venir régulièrement. Cette problématique est également au centre de la campagne de la

¹⁸ Enquête 2015 sur les participants aux cours «LIRE ET ÉCRIRE», rapport d'analyse, Fédération Suisse Lire et Écrire, 2017, p.54 , https://www.lesen-schreiben-schweiz.ch/myUploadData/files/20170505_Analysebericht_F_Ex.pdf

¹⁹ Voir Webinaire « L'Alpha au-delà de nos Frontières : Suisse Romande » du 10 décembre 2020, Lire et Écrire Communauté française, <https://lire-et-ecrire.be/Videos-des-webinaires-L-alpha-au-dela-de-nos-frontieres#suisse>.

Fédération Lire et Écrire « Simplement mieux »²⁰, dont l'un des volets s'adresse aux employeurs. En substance, la Confédération et les cantons offrent aux entreprises de les soutenir dans la mise en place de formation en compétences de base. Une offre financière et un soutien à l'organisation (soit direct, soit via un prestataire de la région) sont prévus, axés sur la pratique.²¹ Parmi les exemples de projets ayant bénéficiés de ce soutien, citons la Ville de Renens qui a proposé en 2019-2021 des cours de français pour le personnel chargé de l'entretien des bâtiments scolaires et des parcs publics, les cours visaient à faciliter l'écriture de notes, de messages, comprendre des instructions de sécurité, les informations du journal communal et les textes municipaux pour pouvoir répondre au public, rédiger de manière autonome à l'aide de moyens numériques, développer le vocabulaire lié au travail et à renforcer la confiance dans les capacités d'apprentissage. Un autre projet financé par ce dispositif proposait à 15 collaboratrices et collaborateurs d'une résidence pour personnes âgées de l'entreprise Viva Luzern à Wesemlin à participer à dix semaines de formation, à raison de 4 leçons par semaine pendant leurs horaires de travail. Les travailleurs étaient employés dans les secteurs des soins, de l'entretien, de l'intendance ou de la restauration. La formation visait l'amélioration des compétences linguistiques, la rédaction des e-mails, l'utilisation des TIC dans des situations de travail concrètes.²²

Professionnalisation du secteur par la formation de formateurs : une priorité du secteur

En Suisse, 95% des formateurs sont des formatrices. *« Les formatrices ont des parcours hétérogènes et sont souvent dans des situations précaires. Le salaire horaire d'une formatrice en compétences de base est inférieur au salaire horaire moyen en*

²⁰ « Simplement mieux » est une initiative nationale coordonnée par la Fédération suisse Lire et Écrire et de la Conférence suisse de la formation continue (CSFC) destinée à sensibiliser la population à la question des compétences de base. Le projet comprend notamment des partenariats avec des prestataires de cours et des personnes relais, telles que des employeurs, des enseignants ou des médecins. <https://www.simplement-mieux.ch/betriebe.cfm>

²¹ Idem.

²² Voir <https://www.stories-travail.simplement-mieux.ch/>.

Suisse », confie Jana Wächli, responsable de la Formation et de la Formation continuée pour la Fédération Lire et Écrire, pour qui l'une des priorités est de donner davantage de reconnaissance à ce métier.

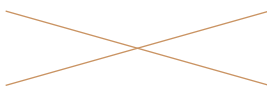
Il n'y a pas de cursus formel spécifique pour devenir formateur en compétences de base en Suisse. Dans la foulée de la Loi sur la Formation continuée, La Fédération faïtière nationale de la Formation continue en Suisse (la FSEA) a mis en place le certificat FSEA²³, une formation modulaire générique, indispensable à toute activité d'accompagnement ou de formation d'adultes, tous domaines confondus, à condition de faire preuve d'une expertise et d'une expérience pratique dans ledit domaine. La formation vise les compétences opérationnelles suivantes : « *Planifier, mettre en œuvre et évaluer des sessions de formation destinées à des adultes dans son domaine d'expertise spécifique sur la base de concepts, de plans de formation et de supports didactiques donnés.* »²⁴ Le module compte 405 heures de formation réparties de la sorte : 90 heures d'apprentissage en présentiel, 165 heures d'apprentissage autonome, 150 heures d'apprentissage pratique. Les formateurs en compétences de base sont à minima en possession de ce certificat. Du reste, l'offre de formation de formateurs en compétence de base est historiquement spartiate et peu structurée, quoique le secteur reconnaisse l'importance de garantir la qualité et l'homogénéité de cette offre pour professionnaliser le métier, et bénéficier d'une reconnaissance salariale.

La mission de structurer et promouvoir la formation de formateur en compétences de base a donc été confiée au « Centres de Compétences » de la Fédération Lire et Écrire Suisse. Jana Wächli, responsable de ce projet, raconte qu'il y a trois ans, il n'y avait presque rien pour les formateurs en compétences de base, surtout en Suisse alémanique mais que récemment, des organismes privés proposent des formations, sur le modèle des formations de formateur en FLE et se positionnent ainsi sur un marché perçu comme porteur en Suisse. « *Des tas de formations continuées apparaissent,*

²³ <https://alice.ch/fr/professionnalisation/certificats-de-formatrice-formateur-dadultes/sessions-de-formation-pour-des-groupes-dadultes/>.

²⁴ <https://alice.ch/app/uploads/2023/05/FFA-CF-AF.pdf>.

pour combler le vide persistant dans le secteur. Au niveau de la Confédération, le 'Centre de Compétences' a été mandaté pour garantir une trajectoire de professionnalisation du secteur, garantir plus de qualité, ce qui permettrait aussi au métier d'obtenir plus de reconnaissance, mais les choses prennent du temps à se mettre en place ». L'association Lire et Écrire romande délivrait, jusqu'en 2014, un certificat reconnu au terme de la formation de base qu'elle organise. Bien que la formation existe toujours, et reste la même, l'association Lire et Écrire romande a choisi de renoncer à cette certification pour des raisons administratives. Lire et Écrire parle désormais d'« habilitation ». Pour suivre la formation de base, les candidates doivent être préalablement titulaires du certificat FSEA. Ensuite, la formation commence par une série de deux entretiens entre la stagiaire, la responsable de stage et la responsable pédagogique de l'association. Au sortir de ces deux entretiens, une période de stage (observation et pratique) de 8 semaines a éventuellement lieu, suivie d'un nouvel entretien. Si le stage est validé, la stagiaire part pour une expérience pratique sur le terrain d'une durée variable, où elle animera des cours en autonomie. Finalement, si cette étape est validée, 4 jours de formation strictement théorique sont dispensés avant de recevoir l'habilitation. Une formation continuée à raison de minimum 2 jours tous les deux ans est ensuite requises. Pour Jana Wächli, l'une des voies privilégiées pour garantir une professionnalisation réussie du secteur, serait de rétablir une formation certifiante au niveau national pour la formation en compétences de base.





Afin d'estimer l'analphabétisme et d'en cerner ses caractéristiques, l'Allemagne a créé, en 2010, sa propre enquête : l'enquête LEO. Menée une deuxième fois en 2018, cette enquête offre une autre perception des adultes peu alphabétisés, loin des clichés habituels...

Allemagne : l'enquête Level One (LEO) sur les faibles niveaux d'alphabétisation

Aurélie Leroy, Lire et Écrire Communauté française

Si Lire et Écrire estime que 10% des personnes en Fédération Wallonie-Bruxelles sont analphabètes, qu'en est-il dans les pays voisins ? Un état des lieux des enquêtes quantitatives menées en France, en Angleterre et en Allemagne notamment a fait l'objet en 2012 d'un numéro du Journal de l'alpha¹. Comment ces données ont-elles évolué depuis ? Cet article a pour but d'analyser l'évolution du taux de personnes en difficulté de lecture-écriture dans un de nos pays proches : l'Allemagne. Et de cerner les caractéristiques des personnes concernées (genre, statut socioprofessionnel...).

¹ Voir : Journal de l'alpha 185 : Des chiffres pour l'alpha, Que nous apprennent les enquêtes statistiques ? Septembre-Octobre 2012, <https://lire-et-ecrire.be/Journal-de-l-alpha-185-Des-chiffres-pour-l-alpha>.

La nécessité d'une enquête spécifique

Depuis les années 90, l'OCDE a développé et mené de grandes enquêtes internationales ayant pour objet d'évaluer les capacités des adultes à comprendre et à utiliser l'information écrite (littératie) et chiffrée (numératie). Ces enquêtes novatrices ont mesuré directement les compétences via des tests standardisés dans de nombreux pays et à plusieurs reprises² chez des adultes âgés entre 16 et 65 ans. Dans ces dernières, l'OCDE s'est attelée à définir les « compétences-clés » nécessaires au développement de « l'économie de la connaissance » et a fixé des niveaux de compétences³. En 2012, 17,5% de la population allemande a un faible niveau de compétences en littératie et 18,4% en numératie⁴. Comme l'a souligné Catherine Bastyns⁵, ces enquêtes ont contribué à la prise de conscience qu'une proportion importante d'adultes a des compétences très faibles quant à l'écrit ou d'autres savoirs de base et ont amené, par conséquent, de nombreux pays participants à développer d'importants programmes de formation pour adultes. Toutefois, ces dernières ont fait l'objet de nombreuses critiques méthodologiques : surinterprétation des résultats, exclusion de l'échantillon des personnes les plus démunies face à l'écrit, etc. Dans ce contexte, l'Allemagne a chargé son Institut national de statistiques de réaliser sa propre enquête afin de développer une mesure des compétences en lecture-écriture plus adéquate et prenant en compte les adultes en grande difficulté : l'enquête Level One (LEO). Deux éditions de l'enquête ont eu lieu : en 2010 et en 2018.

² Ces enquêtes se dénomment l'enquête IALS (de 1994 à 1998), l'enquête ALL (de 2003 à 2008) et PIAAC (2012 et 2022). Voir : <https://www.oecd.org/fr/competences/>.

³ Son questionnaire est construit autour d'exercices interactifs portant sur des situations quotidiennes à résoudre sur ordinateur. Dans chaque domaine, il y a des échelles, divisées en six intervalles, correspondant chacun à un niveau de compétence (niveau inférieur à 1 et niveaux 1 à 5). Le faible niveau de compétence englobe ceux dont les performances atteignent ou se situent en dessous du niveau 1.

⁴ OECD, *Adult Education skills*, PIAAC, 2012, Education GPS : Germany, <https://gpseducation.oecd.org/CountryProfile?primaryCountry=DEU&threshold=10&topic=AS>.

⁵ Catherine BASTYNS, IALS, ALLS et PIAAC, Les enquêtes de l'OCDE sur la littératie et les compétences des adultes font-elles avancer la cause de l'alpha ? in *Journal de l'alpha*, n°185, Septembre 2012, pp.26-39, https://lire-et-ecrire.be/IMG/pdf/jal185_des_chiffres_pour_l_alpha.pdf.

Une enquête à 4 niveaux

L'enquête LEO est réalisée auprès d'un échantillon aléatoire de personnes adultes vivant en Allemagne âgés de 18 à 64 ans (entre 7000 et 8500 personnes pour chaque édition). Entre 2010 et 2018, l'enquête a considérablement évolué, à plusieurs niveaux.

Des objectifs élargis, une méthodologie révisée

Dans l'édition de 2010⁶, un bref entretien préliminaire organisé en face-à-face permet de relever les caractéristiques sociodémographiques de la personne et quelques exercices simples (puzzle) lui sont ensuite présentés. Si la personne rencontre des difficultés à ce niveau, un livret d'exercices adapté à un public 'alpha' lui est proposé afin de tester ses compétences en lecture-écriture. L'objectif principal consiste à quantifier la proportion de personnes « analphabètes ».

L'enquête de 2018⁷ a souhaité renforcer l'entretien préliminaire par un questionnaire interrogeant les pratiques de la vie quotidienne au regard de la maîtrise des compétences de base. Ce module, effectué en face-en face, repose sur l'auto-évaluation des répondants et porte sur divers aspects : mobilité, finances, numérique, politique, santé, formation continue et immigration. Combiné au test de compétences (livret d'exercices), cette enquête poursuit désormais ainsi un 2^{ème} objectif : étudier la façon dont le niveau d'alphabétisation interagit avec la fréquence d'utilisation de certaines pratiques.

⁶ Anke GROTLUSCHEN, Wibke RIEKMANN, LEO : level one study. Literacy of adults at the lower rungs of the ladder, 2011, Universität Hamburg, <https://leo.blogs.uni-hamburg.de/wp-content/uploads/2011/12/leo-Press-brochure15-12-2011.pdf>.

⁷ Anke GROTLUSCHEN, Klaus BUDDEBERG, Gregor DUTZ, Lisanne HEILMANN, Christopher Stammer, LEO 2018 : living with low literacy, Universität Hanbourg, 2019, https://leo.blogs.uni-hamburg.de/wp-content/uploads/2019/07/LEO_2018_Living_with_Low_Literacy.pdf.

De l'analphabétisme fonctionnel à la faible alphabétisation

Le test de compétences en lecture-écriture destiné aux public alpha, commun aux deux éditions, échelonne ses exercices sur 4 niveaux, de l'Alpha 1 à l'Alpha 4 :

- Alpha 1 : les personnes peuvent lire ou écrire des lettres ;
- Alpha 2 : les personnes peuvent lire ou écrire des mots individuels mais pas des phrases entières ;
- Alpha 3 : les personnes peuvent lire ou écrire des phrases simples, mais pas du texte continu, même bref ;
- Alpha 4 : les personnes font fréquemment des erreurs lorsqu'on leur propose de lire ou d'écrire une phrase composée de mots simples et courants.

L'édition de 2010 alignait sa terminologie sur les définitions données par l'Unesco de l'analphabétisme et de l'analphabétisme fonctionnel qui désignent des situations et personnes dont les compétences en lecture et en écriture sont inférieures au minimum requis pour fonctionner en société. Ainsi, les personnes réussissant les exercices du niveau 1 et/ou 2 étaient désignées « analphabètes au sens strict » et celles réussissant les exercices de niveau 1 à 3 étaient « analphabètes fonctionnelles »⁸. Cette vision de l'alphabétisme a fait l'objet de vifs débats en Allemagne durant cette décennie. Elle a été jugée stigmatisante et inadéquate dans le contexte de l'éducation des adultes⁹. L'alphabétisation est à présent considérée et définie¹⁰ comme une pratique sociale qui varie d'un contexte à l'autre, voire d'une personne à l'autre. L'enquête de 2018 utilise donc les termes « faible niveau d'alphabétisation » ou « adultes peu alphabétisés » pour désigner les personnes relevant des trois premiers niveaux d'Alpha (Alpha 1-3).

⁸ Catherine Bastyns consacre un article à cette édition de l'enquête dans le Journal de l'alpha n°185. Voir : <https://lire-et-ecrire.be/Journal-de-l-alpha-185-Des-chiffres-pour-l-alpha>.

⁹ Pour plus d'informations, voir : Ulrich STEUTEN, Steuten, *Literalität und Stigma*, in *Hessische Blätter für Volksbildung*, 2, 2014, pp. 125–135, <https://www.fachportal-paedagogik.de/literatur/vollanzeige.html?Fid=3222161>.

¹⁰ Anke GROTLUSCHEN, Zur Auflösung von Mythen. Eine theoretische Verortung des Forschungsansatzes lea. - Literalitätsentwicklung von Arbeitskräften. in *Grotlüschen Anke et al. (eds.): Literalitätsentwicklung von Arbeitskräften*. Münster : Waxmann, 2011, pp. 12–39.

	Level One 2010		Level One 2018
Alpha 1	Analphabétisme au sens strict	Analphabétisme fonctionnel	Faible niveau d'alphabétisation
Alpha 2			
Alpha 3			
Alpha 4	Faibles compétences à l'écrit		Fréquentes erreurs écrites

Comparatif des différentes situations et conventions d'analphabétisme selon les 2 éditions de l'enquête

Quels résultats ?

Niveau Alpha	2010	2018
Alpha 1	0,6%	0,6%
Alpha 2	3,9%	3,4%
Alpha 3	10,0%	8,1%
Alpha 1-3	14,5%	12,1%
Alpha 4	25,9%	20,5%

L'enquête de 2018 met en évidence que 12,1% des adultes germanophones ont un faible niveau d'alphabétisation (Alpha 1-3), ce qui représente 6,2 millions d'Allemands. Moins de 1% des adultes se situent au niveau Alpha 1 (c'est-à-dire qu'ils n'atteignent pas le niveau du mot) et 3,4% au niveau Alpha 2 (n'atteignent pas le niveau de la phrase) ; concernant ainsi quelque 300 000 et 1,7 millions d'adultes. 20,5% de la population fait des erreurs écrites fréquentes. Le tableau montre également que la proportion d'adultes en difficulté avec l'écrit, quel que soit le niveau, a diminué par rapport à 2010.

Quelles caractéristiques¹¹ ?

Dans cette section, nous analyserons le profil des adultes peu alphabétisés, relevant des trois premiers niveaux d'alpha de l'enquête. Nous nous limiterons aux facteurs les plus discriminants, les plus marquants.

Genre

	2010	2018
Hommes	60,3%	58,4%
Femmes	39,7%	41,7%
Total	100%	100%

Les résultats montrent que, pour les deux éditions, les hommes sont plus nombreux que les femmes à avoir un faible niveau d'alphabétisation (alpha 1-3). La proportion d'hommes a légèrement diminué entre 2010 et 2018. Ces résultats contrastent avec notre public d'apprenants en alphabétisation à Lire et Écrire, composé majoritairement de femmes¹².

Age

	2010	2018
18-29 ans	19,9%	19,5%
30-39 ans	20,6%	23,7%
40-49 ans	27,0%	20,6%
50-64 ans	32,6%	36,3%
Total	100%	100%

¹¹ Anke GROTLUSCHEN, Klaus BUDDEBERG, Gregor DUTZ, Lisanne HEILMANN, Christopher STAMMER, *Results from the second German literacy survey*, in *European journal for Research on the Education and Learning of Adults*, n°11, 2020, pp.127-143.

¹² En 2023, par exemple, 65% des apprenants de Lire et Écrire étaient des femmes contre 35% d'hommes. Voir : <https://lire-et-ecrire.be/Statistiques-2023-sur-les-apprenant-es-a-Lire-et-Ecrire>.

Nous pouvons constater que les deux groupes les plus âgés (40-49 ans et 50-64 ans) cumulent plus de 55% des adultes peu alphabétisés, toutes éditions confondues. La cohorte des 30-39 ans représente entre 20 et 24% de cette population et le taux des plus jeunes (18-29 ans) concernés atteint presque les 20% ! L'écart de performances entre les plus jeunes et les plus âgés peut s'expliquer, classiquement, comme l'effet d'une dégradation des compétences au cours de la vie, du fait du vieillissement naturel des compétences cognitives ou de leur moindre utilisation dans la vie quotidienne. C'est ce que l'on nomme « l'effet cycle de vie »¹³. Ce dernier est surtout visible à partir de 50 ans, ce que ces données semblent corroborer, même si celui-ci ne s'avère pas très prononcé. Par ailleurs, si l'on compare les 2 éditions, le haut taux de jeunes concernés n'a pas diminué significativement, contredisant l'hypothèse populaire comme quoi les jeunes générations ne seraient plus touchées par cette situation...

Education formelle

Le tableau suivant met en évidence le plus haut diplôme d'éducation formelle obtenu par les personnes peu alphabétisées. Le système éducatif allemand¹⁴ s'organise comme suit : l'école primaire (Grundschule) comporte 4 années et accueille les enfants âgés en moyenne entre 6 et 9 ans ; l'enseignement secondaire inférieur (Hauptschule) accueille les adolescents ensuite pendant 5 ans ; l'enseignement intermédiaire (Mittlerer Schulabschluss) s'adresse à ceux âgés de 16 ans et l'enseignement secondaire supérieur (Abitur) les mène jusqu'au Baccalauréat.

¹³ Fabrice MURAT et Thierry ROCHER, *l'évolution des compétences des adultes : effet « génération » et effet « cycle de vie »*, in *Economie et Statistique*, n°490, 2016, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2527122?sommaire=2527266>.

¹⁴ Voir : <https://www.make-it-in-germany.com/fr/vivre-en-allemand/avec-famille/systeme-educatif>.

	2010	2018
Enseignement secondaire supérieur (18-19 ans)	12,3%	16,9%
Enseignement secondaire intermédiaire (16 ans)	18,9%	18,5%
Enseignement secondaire inférieur (15 ans)	47,7%	40,6%
Pas de diplôme	19,3%	22,3%
En cours de scolarité ou non spécifié	0,6%	1,6%
Total	98,8%	100%

L'un des stéréotypes les plus véhiculés est que les personnes peu alphabétisées sont peu diplômées et ont quitté l'école très prématurément. Or, l'enquête LEO montre que la plupart d'entre elles sont diplômées d'un certain degré de l'enseignement secondaire. 40,6% ont obtenu un certificat d'enseignement secondaire inférieur en 2018 et près de 17% sont certifiées de l'enseignement supérieur, un taux en hausse par rapport à l'enquête de 2010. 22,3% d'entre elles n'ont pas de diplôme.

Statut socioprofessionnel

	2010	2018
Travailleurs	56,9%	62,3%
Sans emploi	16,7%	12,9%
Au foyer	10,1%	8,1%
Retraité	6,3%	5,6%
Autres	11,1%	11,0%
Total	100%	100%

Un autre stéréotype commun sur les adultes peu alphabétisés est que la majorité d'entre eux « sont des assistés », dépendant du chômage ou de l'aide sociale. Les résultats montrent une réalité bien éloignée de cette image. Presque 2/3 des adultes ayant un faible niveau d'alphabétisation travaillent ; 45,5% comme employé et 40,1% comme ouvrier. Ces derniers chiffres sont toutefois à relativiser si l'on prend en compte leur représentativité dans l'ensemble de la population. Il apparaît ainsi que les ouvriers sont surreprésentés parmi les adultes peu alphabétisés et les employés sous-représentés : 18,4% de la population allemande a un statut d'ouvrier et 62,1% un statut d'employé. Le « travail précaire » est également plus fréquent dans ce groupe que dans l'ensemble de la population : mini-job¹⁵, salaire moins élevé, insécurité d'emploi, ...

L'analyse de l'évolution des données au regard des taux nationaux nous offre une image contrastée du taux de chômage chez les adultes peu alphabétisés en Allemagne. Entre 2010 et 2018, le taux de personnes sans emploi a baissé de 6,4% au niveau national et de 3,8% dans le groupe des adultes peu alphabétisés... Les difficultés de lecture et d'écriture continuent donc d'impacter, sans surprise, l'accès à l'emploi et/ou son maintien.

Pratiques en littératie

L'enquête LEO de 2018 avait pour second objectif de rendre compte et d'analyser les pratiques des adultes peu alphabétisés dans plusieurs domaines de la vie quotidienne : mobilité, finances, numérique, politique, santé, formation continue, immigration. Nous nous en tiendrons, dans cet article, aux constats principaux¹⁶.

Il en ressort que ces adultes contournent leurs difficultés de lecture et d'écriture en choisissant des pratiques moins textuelles voire orales ou en cherchant à bénéficier d'une assistance/soutien. Concernant les pratiques numériques, ils recourent davantage aux messages vocaux et communiquent peu par mail. Ils utilisent

¹⁵ Le « mini-job » est, selon la sécurité sociale allemande, une relation d'emploi avec un salaire absolu faible, c'est-à-dire moins de 538 euros par mois, pour 43,35 heures par mois, et caractérisée par une moindre protection sociale (couverture maladie optionnelle, faible droit à la retraite, etc.). 5,3% de la population allemande est concernée.

¹⁶ Pour de plus amples informations, voir : enquête LEO 2018

majoritairement leurs smartphones et utilisent peu l'ordinateur. Ces résultats sont corroborés par d'autres études, belges ou françaises¹⁷. Par ailleurs, ils emploient nettement moins la banque en ligne que la population générale et demandent plus fréquemment assistance à leur familles/proches ou à des employés de la banque en question. Lorsqu'ils recherchent des informations liées à la santé, les adultes peu alphabétisés vérifient les instructions de dosage écrites moins souvent. Mais lorsqu'ils consultent un médecin ou un pharmacien pour connaître les maladies et leur traitement (une pratique non basée sur un texte mais en face à face), la différence observée avec la population totale disparaît presque. Les pratiques écrites peuvent être parfois substituées et contournées par d'autres pratiques par ces personnes lorsque cela est possible. Dans ce contexte, les chercheurs allemands soutiennent que la dématérialisation croissante des services s'avère être une source de difficultés et d'exclusion pour ces adultes, à l'instar de ce qui s'observe dans de nombreux pays européens.

En conclusion

En 2018, 12,1% des adultes allemands ont un faible niveau de compétences en lecture et écriture soit 6,2 millions d'habitants. Ce taux est en diminution par rapport à celui de 2010, montrant une évolution positive de la faible alphabétisation en Allemagne. Cette diminution ne peut s'expliquer par une plus grande participation à des cours d'alphabétisation et d'éducation de base. Les centres d'éducation pour adultes, les «Volkshochschulen» affichent des taux de participation de 0,7% des adultes. Néanmoins, les adultes peu alphabétisés sont 28% à participer à d'autres types de formation continue selon l'enquête...

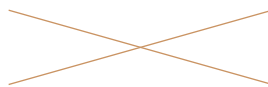
Les auteurs avancent que la démocratisation de l'enseignement et l'élévation des niveaux de diplôme dans la population y ont joué le rôle principal. Cette diminution est toutefois à prendre avec précautions étant donné que l'enquête de 2018 exclut de

¹⁷ Voir Iria GALVAN CASTANO, *Adultes en difficulté avec l'écrit, quels accès et quels usages ?*, Lire et Écrire Bruxelles, 2019, <https://lire-et-ecrire.be/Adultes-en-difficulte-avec-l-ecrit-et-nouvelles-technologies-quel-acces-et>. Voir en France : Dominique PASQUIER, *L'Internet des familles modestes : enquête en France rurale*, École des mines, 2018.

son échantillon les personnes ne maîtrisant pas suffisamment l'oral pour pouvoir répondre au questionnaire portant sur les pratiques quotidiennes. Les migrants vivant dans des logements collectifs n'ont pas fait partie non plus de l'échantillon. L'enquête dévoile également que l'âge auquel les personnes ont immigré en Allemagne exerce une forte influence sur leur maîtrise de la lecture et de l'écriture en allemand écrit. Parmi les personnes qui ont émigré en Allemagne avant la fin de l'école primaire, environ 16 % ont de faibles compétences en lecture et en écriture. Chez celles qui ont immigré à l'âge de 31 ans ou plus, cette proportion s'élève à 50 % environ.

En outre, la composition de ce groupe n'a pas fondamentalement changé entre 2010 et 2018. Il comprend plus d'hommes que de femmes, plus de personnes âgées que de jeunes. La plupart d'entre eux travaillent et détiennent un certain degré de certification scolaire (1er degré du secondaire). Cette enquête remet en cause certains stéréotypes communs véhiculés sur les personnes analphabètes et nous offre une vision assez éloignée de notre public d'apprenants à Lire et Écrire où les femmes sont plus nombreuses que les hommes, où le taux de travailleurs s'élève à 5% et où la plupart d'entre eux sont scolarisés sans diplôme...

Ces résultats nous invitent à jeter un autre regard sur l'analphabétisme et à nous questionner sur notre propre public : les caractéristiques socio-démographiques du public analphabète qui vient en formation sont-elles différentes de celles du public ne venant pas en formation ? En définitive, ces statistiques internes sont-elles représentatives de l'analphabétisme en Fédération Wallonie-Bruxelles ? Seule une enquête mesurant les compétences de base au sein de la population générale permettrait de répondre à cette question et d'estimer l'analphabétisme. Mais pour l'instant, la Fédération Wallonie-Bruxelles refuse de s'engager et de financer une enquête de cette ampleur... Comme le souligne Catherine Bastyns¹⁸, le compteur reste bloqué...



¹⁸ Voir l'édito du Journal de l'alpha consacré aux enquêtes statistiques, <https://lire-et-ecrire.be/Journal-de-l-alpha-185-Des-chiffres-pour-l-alpha>



Depuis près de trente ans, le Fablier accompagne des familles dans une optique d'émancipation collective et individuelle. Afin de prévenir la pauvreté et l'analphabétisme, l'organisme soutient les parents dans leur rôle de premiers éducateurs. Au cœur de ce lieu d'accueil où l'entraide se mêle au plaisir, les activités s'organisent autour de la fratrie, parfois tous ensemble, tantôt séparément.

Alphabétisation familiale au Québec : un trait d'union pour la transmission

Thandiwe Cattier, Lire et Écrire Communauté française
Sur base d'un entretien avec Sonia Desbiens, coordinatrice du Fablier, groupe d'éducation et d'alphabétisation populaire au Québec

Aux origines

Banlieue sud de Montréal, la ville de Longueuil est située aux abords du fleuve Saint-Laurent. Dans cette agglomération d'environ 250 000 habitants se trouve la Boîte à lettres, un lieu d'alphabétisation populaire destiné aux jeunes âgés de 16 à 25 ans. Créé en 1985, l'organisme¹ intervient également pour prévenir l'analphabétisme. Unique en son genre dans la belle province, il est le seul organisme dédié à une jeunesse éloignée du système scolaire. Ici, l'enseignement est obligatoire jusqu'à l'âge de 16 ans.

¹ Au Québec, un organisme jouit d'une certaine autonomie même si une bonne part de son financement global provient de l'État.

Au fil du temps, ces jeunes filles et garçons deviennent père et mère, une situation préoccupante face au cycle intergénérationnel de l'analphabétisme. Alors comment faire pour éviter que le schéma ne se répète ? Toutes les formations étant orientées vers les adolescents et les jeunes adultes, l'espace n'était pas outillé pour accompagner les familles.

En vue d'assurer une continuité dans la prise en charge des besoins de ces jeunes devenus parents, l'apport d'un financement a permis d'élargir une nouvelle sphère indépendante et autonome. C'est dans ce contexte que le Fablier² a vu le jour en 1996. Aujourd'hui partenaires sur le territoire, les deux organismes forment une passerelle entre ces univers bien distincts.

Le Fablier, un refuge pour l'alphabétisation familiale

Travailleuse sociale de formation, cela fait quinze ans que Sonia Desbiens est coordinatrice du Fablier³ et depuis, l'enthousiasme ne l'a jamais quittée. Si les contours de l'alphabétisation familiale sont désormais bien définis, il a fallu du temps et du travail pour acquérir cette reconnaissance. Sonia Desbiens évoque les prémisses et réflexions menées autour de cette démarche : « *On est les seuls au Québec avec une mission aussi spécifique, car nous sommes à mi-chemin entre les organismes d'alphabétisation populaire qui travaillent avec des adultes et les organismes communautaires qui accueillent des familles souvent issues de milieux défavorisés, nous avons donc un peu le syndrome de l'imposteur. L'alphabétisation familiale est l'accompagnement des parents qui ont des enfants âgés entre 0 et 12 ans. Très souvent, ces parents ont eu une expérience négative avec l'école, leur rapport à la lecture et l'écriture reste difficile. L'éducation des enfants est préoccupante pour eux, au vu de leur propre vécu et bagage, l'estime de soi est généralement très basse (...). Notre rôle, notre objectif principal et j'insiste sur ce mot, c'est de les accompagner, nous ne sommes pas là pour les remplacer et faire les choses à leur place. On est vraiment là pour*

² <https://www.lefablier.org/>.

³ Un fablier est un recueil, un ensemble de fables.



Journée de l'alphabétisation familiale

qu'ils reprennent du pouvoir sur leur vie et qu'ils soient en mesure de devenir des acteurs significatifs et positifs dans l'existence de leur enfant, leur développement et leur cheminement scolaire (...) ».

Portraits de famille et lieu de vie

Grâce au modèle de cogestion, un système de management partagé visant à responsabiliser chacune des parties prenantes au projet, l'équipe évolue dans une dynamique commune. Ici, 100% des familles vivent sous le seuil de pauvreté et deux-tiers d'entre elles ont des enfants avec des besoins particuliers. Ces derniers qui rentrent à l'école, même en bas âge, sont très vite catalogués de « difficiles ». S'en suit l'engrenage des inégalités scolaires et peu à peu, l'exclusion se met en place. Face à une histoire personnelle compliquée où l'on a parfois été forcé de se taire, les parents n'osent pas s'exprimer et peuvent ressentir de la honte à communiquer avec les enseignants. Ne pas se sentir capable est un véritable obstacle à l'émancipation.

Le Fablier s'attache donc à sensibiliser un corps professoral qui n'est pas toujours formé à cette problématique. À ce propos, Sonia Desbiens décrit un contexte parfois empreint de malentendus : « Des enseignants se demandent pourquoi les parents ne répondent pas à leur courrier ou appels, il est primordial d'établir une collaboration

entre les écoles, les familles et la communauté. Il faut de l'expérience et de l'entraide pour briser l'isolement. Face au sentiment de solitude des parents, nous travaillons la prise de parole afin de renforcer leurs acquis (...) ».

Composée de quatre intervenants en alphabétisation familiale, l'équipe est forte d'une enseignante, de deux éducateurs, d'un psycho-éducateur et de nombreux bénévoles. La posture d'intervention est l'accompagnement, personne ne se place en tant qu'expert et le rapport avec les membres⁴ est égalitaire.

Parmi les cinquante membres que compte le Fablier, près d'un tiers des nouveaux arrivants est issu de l'immigration récente. Souvent originaires du Moyen Orient, d'Amérique du Sud ou du Maghreb, leur pratique du français n'est pas toujours parfaite, mais la débrouille est de mise pour participer aux activités. C'est par le bouche à oreille, les discussions avec le voisinage ou via d'autres organismes comme les Centres intégrés de santé et de services sociaux, qu'ils entendent parler du Fablier et frappent à sa porte. L'animation d'ateliers dans des écoles primaires défavorisées permet également de se faire connaître. Enfin, il y a la localisation, situé dans la rue principale de Longueuil où il y a beaucoup de passage, le bâtiment qui a pignon sur rue attire l'attention et grâce à un logo et une « belle affiche » peut être facilement identifié.

Sonia Desbiens décrit l'ambiance et l'espace : *« Ici c'est comme une deuxième famille, nous avons le goût de discuter et cela donne envie de revenir. Nous avons un coin salon et une salle à manger, notre milieu de vie, où les familles sont les bienvenues pour se rencontrer, jouer avec les enfants et utiliser les livres ou le matériel de bricolage par exemple, même en dehors des activités plus structurées. Il y a un local pour leurs enfants âgés de 0 à 5 ans, nous nous occupons d'eux pour stimuler leur éveil à l'écrit et organisons des ateliers éducatifs qui visent à travailler les différentes phases de leur développement. Nous mettons en place tout ce qui va stimuler l'intérêt pour la lecture avec les histoires que l'on raconte, des comptines et des chansons.*

On y travaille aussi le langage et la socialisation car ces enfants peuvent être isolés et n'ont pas beaucoup de contact avec d'autres.

⁴ Les membres désignent les familles du Fablier.



Atelier de cuisine

Souvent, le réseau des familles est limité. Ici on s'adapte au rythme de chaque famille pour l'aider à vivre le mieux possible cette expérience, et le maître mot est le plaisir avant tout, faire en sorte que les activités se poursuivent à la maison est essentiel. Il s'agit de soulager la pression des parents qui ont peu d'outils sociaux ou matériels. Le fait d'apprendre à lire, écrire et calculer via des activités de bricolage ou de cuisine par exemple, est une bonne entrée en matière pour une reproduction à domicile (...).

Ensemble, c'est tout

Les activités parents-enfants sont le cœur de l'organisme. Il y a notamment « Historiettes, chansonnettes et pirouettes », consacrée aux enfants âgés de 0 à 5 ans et leurs parents. Ce moment de partage les invite à découvrir l'univers des livres, de l'imaginaire et de la créativité. Pendant ce temps où l'on explore et regarde des albums, les familles peuvent aussi faire des activités manuelles.

Les enfants de 5 à 12 ans étant à l'école, ils participent davantage à des journées pédagogiques où l'on offre un atelier autour du plaisir de lire et d'écrire. Les thématiques sont diverses et variées telles que le cirque, la peinture, le jardinage etc. Deux soirées



Historiettes, chansonnettes et pirouettes

par semaine et une fois par mois le samedi, une école des devoirs l'accueille. L'objectif est de développer une dynamique positive et d'aider les familles à s'approprier cet instant de quiétude.

Destinés uniquement aux parents, les ateliers de lecture et d'écriture sont des projets qui varient d'une session à l'autre, l'horaire scolaire étant respecté, car en été le Fablier ferme ses portes. « Une image vaut mille mots » est un exercice où l'on part d'une image pour en écrire un texte et inversement. Que ce soit une chanson, de l'humour ou un billet d'information, l'idée est de créer une œuvre d'art et bientôt, une exposition verra le jour. Aussi, l'atelier « Récits de vie » se penche sur la manière dont la personne adulte s'est appropriée la lecture et l'écriture. Cela permet d'avoir une vue d'ensemble sur son parcours et son rapport à l'enfance, l'école, l'amitié et la famille. Se demander ce que l'on veut léguer à ses enfants, identifier les difficultés rencontrées au cours de sa vie et réaliser tout ce dont on est capable, sont de précieuses réflexions dans un processus de transmission.

Au temps du Covid-19, le milieu de vie s'est mis en mode virtuel. Face à l'urgence, les capacités d'adaptation ont été rapides. Cela s'est traduit par des tournées téléphoniques pour les familles souvent en proie au stress et à l'anxiété. La livraison de colis alimentaires, de livres et de matériel de base (comme des ciseaux ou de la colle) faisaient également partie des démarches. Aussi,



Café-discussion

la création d'un groupe Facebook s'est mis en place et pour celles et ceux qui n'avaient pas d'ordinateur, le courrier se livrait par la poste. Chaque semaine, les échanges se faisaient autour d'un « café discussion » et les activités se poursuivaient comme l'écriture d'un conte collectif par exemple. Malgré un certain ralentissement, toutes ces initiatives ont permis de garder le lien.

Si le suivi et le développement d'une routine quotidienne sont importants, rien n'est imposé aux familles. Sonia Desbiens aime souligner ce point : *« Les familles sont accueillies avec leurs bagages, leurs limites et leurs forces. Il s'agit avant tout de les encourager à prendre du temps pour cuisiner ou profiter d'un repas ensemble par exemple. L'instauration d'une confiance n'est pas immédiate car les expériences passées avec d'autres réseaux n'ont pas toujours été positives. C'est pourquoi, au départ, il peut exister une certaine méfiance (...) »*.

L'analphabétisme n'est pas une réalité isolée, il s'agit d'un problème social étroitement lié à la pauvreté. Au Québec, 53% de la population éprouve des difficultés de lecture et d'écriture dans son fonctionnement au quotidien. Repérer le nom d'une rue, remplir un formulaire ou lire une communication scolaire, n'est pas à la portée de tous et toutes.

Aujourd'hui, la sensibilisation de l'opinion publique et des pouvoirs publics commence à porter ses fruits. L'alphabétisation

populaire et familiale est un sujet nouveau dans les échanges entre les différentes communautés. Depuis deux ans, le Fablier organise « la CAL⁵ se promène », une formation sur l’analphabétisme qui touche à chaque fois plus de 500 personnes sur le territoire, un projet qui enchante Sonia Desbiens : « *Chaque institution est concernée, le médical, l’administratif etc., c’est incroyable à quel point les gens sont heureux et nous remercient de ce qu’ils ont appris. L’impact est très fort, maintenant des organismes changent leurs pratiques et rédigent des communications simples, claires et accessibles au plus grand nombre (...)* ».

L’alphabétisation en quelques chiffres

Population globale du Québec en 2024⁶ : Près de 9 millions d’habitants. Les niveaux de littératie permettent d’identifier le niveau d’alphabétisation. Statistiques du ministère de l’éducation PEICA⁷ (Personnes âgées de 16 à 65 ans) :

Niveau inférieur à 1 : Capacité de repérer un élément d’information dans un texte mais difficulté importante à lire et écrire (4 % de la population).

Niveau 1 : Être en mesure de lire quelques mots ou des bouts de mots, mais la compréhension à la lecture et l’écriture reste très difficile. (15% de la population)

Niveau 2 : Capacité de lire un texte, par exemple lire un formulaire à remplir, mais on ne le comprend pas. Cela concerne beaucoup de jeunes, dès que le vocabulaire est plus complexe et plus abstrait, on est perdu. La plupart des familles au Fablier sont de ce niveau. (34% de la population).

Niveaux 3, 4 et 5 : On peut lire et écrire.



⁵ La Concertation Alphabétisation Longueuil, fondée en 2008 par cinq organismes d’alphabétisation populaire

⁶ <https://statistique.quebec.ca/fr/produit/publication/evolution-mouvement-structure-age-population-bilan-demographique>.

⁷ Programme pour l’évaluation internationale des compétences des adultes de l’OCDE, données 2012, <https://www.education.gouv.qc.ca/adultes/references/litteratie/programme-pour-levaluation-internationale-des-competences-des-adultes-peica/resultats-2012/competences-inferieures-au-niveau-1>.



© Julien Harneis – licence CC BY-SA 4.0

En tant qu'ONG, Congodorpen joue un rôle de premier plan dans la lutte contre l'analphabétisme en République Démocratique du Congo, particulièrement dans la province du Sud-Ubangi. Sur les 6000 apprenants formés annuellement, près de 90% sont des femmes. Sans la capacité de lire et d'écrire, ces femmes ont peu de chances d'être propriétaires de leur propre entreprise ou de gagner de l'argent, compromettant ainsi leur dignité et le respect au sein de leur communauté.

Éducation et alphabétisation : clés du développement durable au Sud-Ubangi

Peter Dupont et Najla Mulhondi Congodorpen

Située dans le nord-ouest de la RD Congo, la province du Sud-Ubangi (d'une superficie d'une fois et demie la Belgique) est une région reculée et isolée, marquée par des rivières, des forêts et des savanes. Sa population, estimée à 3 millions d'habitants, connaît une croissance rapide. La province compte quatre territoires : Gemena, Budjala, Kungu et Libenge. Une mosaïque de peuples vit ici, y compris les Ngbaka, les Ngbandi, les Ngombe, les Mbenga, les Bange, les Bomboma, les Libinza et les Mbanzi. Elle est bordée par le fleuve Ubangi, une frontière naturelle avec la République Centrafricaine et le Congo-Brazzaville. Cette situation géographique complique l'accès aux services de base, rendant notre intervention cruciale pour le développement de la région. Le Sud-Ubangi se retrouve, de ce fait, loin de l'attention nationale et internationale.

Sa population est confrontée à d'énormes défis dans les domaines des infrastructures, de la santé, de l'éducation et du développement économique. Malgré les avancées technologiques globales, le Sud-Ubangi reste une « zone morte » en termes de connectivité Internet. Cette situation a des répercussions significatives sur le bien-être des habitants. Les limitations en matière de ressources pédagogiques en ligne et de plateformes d'apprentissage freinent l'éducation. De plus, l'absence de télémédecine complique l'accès aux soins spécialisés pour les habitants des zones reculées. Les entreprises locales, coupées des marchés en ligne et des paiements numériques, peinent à être compétitives. L'isolement entrave également la communication et le partage d'informations essentielles pour le développement communautaire. Tout cela rend la situation extrêmement précaire.



Notre présence et nos actions

Depuis plus de 50 ans, Congodorpen est implantée à Bwamanda, travaillant en étroite collaboration avec l'ONG congolaise CDI Bwamanda, fondée en 1969 par le célèbre père capucin Léonard Van Baelen, le docteur Johan Van Mullem et l'ingénieur agronome Jacqueline Vanheers. Notre mission est de répondre aux besoins fondamentaux des communautés locales par une approche de développement intégré. Par-là, nous visons à améliorer l'accès à l'éducation, à la santé, aux infrastructures et au développement économique. Nos initiatives actuelles se concentrent sur la région de Boto, à quelques heures de Bwamanda.

Côté alphabétisation, nous équipons 11 centres dans 10 zones de santé¹ autour de Bwamanda. Najla Mulhondi, directrice de Congodorpen, explique : « *Chaque centre dispose d'un directeur et de deux moniteurs formés par nos équipes et partenaires, touchant chacun plus de 600 personnes par an. D'ici 2026, de nouvelles salles de classes seront construites, plus de 3 000 adultes auront été scolarisés dans chaque centre d'alphabétisation appuyé et les apprenants seront fournis en matériel didactique* ».

À Bwamanda, un grand village du Sud-Ubangi situé à 75 km de sa capitale, Gemena, la scène matinale est marquée par une vague d'étudiants en uniforme se rendant à l'école. Cependant, cette image cache une réalité plus sombre : de nombreuses jeunes filles tombent enceintes et sont contraintes d'abandonner leurs études. D'autres femmes n'ont jamais eu la chance d'aller à l'école en raison de la pauvreté, des distances ou des responsabilités domestiques. En RD Congo, près d'un adulte sur 4 est analphabète soit 23 millions de personnes sur les 99 millions d'habitants. Ce taux d'analphabétisme atteint 41% pour les femmes contre 21%

¹ La zone de santé constitue en RD Congo le niveau opérationnel de base pour l'organisation, la planification et le développement des activités sanitaires. Une zone de santé est un espace géographique bien défini, incluse dans les limites territoriales d'une commune ou d'un territoire, comprenant une population d'environ 50.000 à 100.000 personnes en milieu rural et de 100.000 à 250.000 personnes en milieu urbain.

pour les hommes². Notons aussi qu'un enfant en RD Congo est censé passer 9,5 ans à l'école, redoublement compris (contre 18 ans en Belgique)³.

L'alphabétisation est cruciale pour l'autonomisation des femmes et la rupture du cycle de la pauvreté. Congodorpen se concentre sur l'alphabétisation fonctionnelle et conscientisante, qui inclut des compétences en arithmétique et en lecture, et sur l'acquisition de connaissances pratiques en santé, sexualité et finances. Notre approche met l'accent sur la participation active des communautés à toutes les phases de la formation, incluant l'élaboration du programme, la définition des thèmes et la participation aux discussions et aux think tanks. L'éducation des adultes exige une approche différente de celle des enfants, ancrée dans leurs réalités et répondant à leurs propres besoins.



² Tricya MUSANSI, RDC : plus de 23 millions de congolais restent analphabètes, Forum des As, 12 septembre 2023, <https://www.forumdesas.net/2023/09/rdc-plus-de-23-millions-de-congolais-restent-analphetes/>.

³ <https://ourworldindata.org/grapher/expected-years-of-schooling?tab=chart&country=COD~BEL/>.

Programmes de formation en gestion d'entreprises, soutien à l'entrepreneuriat et partenariats avec les entreprises locales

Pour maximiser l'impact de nos formations d'alphabétisation, nous intégrons des programmes de formation en gestion d'entreprise. Ces formations permettent aux participants et participantes d'acquérir les compétences nécessaires pour démarrer et gérer leur propre entreprise. Les cours couvrent des sujets tels que la comptabilité de base, le marketing, la gestion des stocks et les techniques de vente. Les participants apprennent également à élaborer des plans d'affaires et à rechercher des financements, ce qui leur donne les outils nécessaires pour devenir des entrepreneurs prospères, des agents de changements et de s'affirmer dans leur communauté, inspirant d'autres à suivre leur exemple.

Pour encourager l'entrepreneuriat et, en particulier, l'entrepreneuriat féminin, nous offrons un soutien spécifique qui comprend des subventions pour les start-ups, des conseils en matière de gestion d'entreprise et un mentorat continu. Nous organisons également des ateliers et des séminaires sur des sujets tels que le leadership, la négociation et la gestion des finances personnelles, afin de renforcer les compétences et la confiance des entrepreneurs et entrepreneuses.



L'appui à des micro-projets entrepreneuriaux, tels que ceux portant sur la pisciculture, la culture d'arachides et la production de café, a un impact significatif sur l'économie locale. Traditionnellement, ces activités agricoles sont effectuées par les hommes. Par conséquent, la plupart des micro-projets sont lancés et mis en œuvre par des ces derniers. Toutefois, cela ne signifie pas qu'ils ne profitent qu'à eux. Par exemple, si le revenu d'une famille augmente grâce au projet, la fille peut aller à l'école ou la mère peut recevoir une éducation. Nous menons un grand travail de sensibilisation afin de faire changer les mentalités et faire en sorte que davantage de femmes puissent être porteuses de microprojets tels que la culture de café.

Par ailleurs, nous travaillons également en partenariat avec des entreprises locales pour offrir des stages et des opportunités d'emploi aux participants de nos programmes. Ces partenariats facilitent la transition des apprenants de l'éducation à l'emploi, leur permettant de mettre en pratique les compétences qu'ils ont acquises. De plus, les entreprises locales bénéficient d'une main-d'œuvre mieux formée et plus qualifiée, ce qui contribue à renforcer l'économie locale.

Programmes de santé et d'hygiène

Nous intégrons également des programmes de santé et d'hygiène dans nos initiatives éducatives. Ces programmes visent à améliorer la santé générale des apprenants et de leurs familles, ce qui a un impact positif sur leur capacité à participer aux programmes éducatifs. Les sujets abordés incluent la nutrition, la prévention des maladies, l'importance de l'hygiène personnelle et l'accès aux services de santé. Nous collaborons avec des professionnels de la santé pour fournir des informations précises et pertinentes et organiser des cliniques de santé mobiles pour les zones les plus reculées.

Les défis à surmonter

Malgré nos succès, les défis persistent : financement insuffisant, infrastructures inadéquates et pénurie d'enseignants qualifiés. L'exode des personnes instruites vers les villes ou à l'étranger à la recherche de meilleures opportunités aggrave la situation. Congo-dorpen aborde ces défis, d'une part, en offrant des formations aux enseignants afin de renforcer leurs capacités et assurer la qualité de l'éducation, Cela inclut des formations régulières sur les méthodes d'enseignement, l'utilisation des nouvelles technologies et la gestion de classe. Nous offrons également des opportunités de développement professionnel continu pour les enseignants, leur permettant de rester à jour avec les dernières avancées pédagogiques et de partager leurs expériences avec leurs pairs. D'autre part, notre programme 2022-2026 vise à construire des salles de classes composées de matériaux durables. Cette approche garantit la continuité des cours malgré les conditions météorologiques défavorables. Nous veillons à rapprocher les salles de classe des communautés et donc à rendre l'éducation plus accessible aux adultes, tout en respectant leur dignité.

La pandémie de COVID-19 a ralenti la croissance de nos centres d'alphabétisation. Toutefois, nous avons renforcé notre soutien en matière de renforcement des capacités des enseignants, d'offres de manuels et de salaires des enseignants. Ces efforts ont permis d'atteindre 1 749 étudiants inscrits en deux ans, dont 1 566 femmes. En 2023, 157 lauréats ont reçu leur certificat d'alphabétisation, dont 126 femmes.

Afin de promouvoir l'importance de l'éducation et de l'alphabétisation, nous menons des campagnes de sensibilisation dans les communautés locales. Ces campagnes utilisent divers médias, y compris la radio, les affiches et les réunions communautaires, pour informer les habitants sur les avantages de l'éducation et encourager la participation aux programmes d'alphabétisation. Nous travaillons également avec les leaders communautaires et les chefs religieux pour qu'ils soutiennent et promeuvent l'éducation au sein de leurs communautés.

Évaluation et Suivi des Programmes

Nous accordons une grande importance à l'évaluation et au suivi de nos programmes pour garantir leur efficacité et leur impact. Cela inclut la collecte régulière de données sur la participation et les résultats des apprenants, ainsi que l'évaluation de la satisfaction des participants. Nous utilisons ces informations pour ajuster et améliorer nos programmes en continu. Des évaluations externes indépendantes sont également réalisées pour fournir une perspective objective sur l'efficacité de nos initiatives et identifier les domaines nécessitant des améliorations.

Conclusion

Les efforts de Congodorpen démontrent comment l'éducation et l'accès à l'information peuvent changer et améliorer les conditions de vie dans les zones reculées. En construisant des établissements éducatifs durables et en développant des programmes éducatifs, nous œuvrons pour un avenir meilleur pour des milliers de femmes et d'hommes, ce qui améliore non seulement leur situation personnelle, mais contribue également au développement socio-économique de toute la région. L'impact de nos programmes est amplifié par notre approche intégrée, qui inclut la santé, l'hygiène, la sensibilisation communautaire et le renforcement des capacités des enseignants. Malgré les défis, nous restons déterminés à poursuivre notre mission et à améliorer continuellement nos stratégies pour répondre aux besoins des communautés locales.

Nous sommes optimistes pour l'avenir. Votre aide est indispensable pour concrétiser cette vision.





A l'heure des urgences sociales, climatiques et politiques, donner le droit d'apprendre ou de réapprendre à maîtriser la langue française est, pour Culture et Liberté, un des moyens de défendre une démocratie fragile et les principes des droits humains et fondamentaux.

Alpha, FLE et Illettrisme, un droit à la langue ! *Pour résister et faire ses choix en tant que citoyen éclairé*

Ourida Farhi, *coordinatrice-formatrice*
Culture et Liberté, Lille

Culture et Liberté est une association d'éducation populaire, née dans le nord de la France en 1971. L'association est issue des mouvements ouvriers et syndicaux d'après-guerre¹ et se définit comme un mouvement culturel de transformation sociale individuelle et collective. Sa stratégie est de donner aux citoyens une capacité de regard sur leur situation, de conscientiser ce qui les aliène pour s'émanciper afin qu'ils puissent choisir et agir en connaissance de cause. Culture et Liberté lutte contre toutes les formes d'exclusion.

Une des actions importantes portées par Culture et Liberté, structure où je travaille, est la maîtrise de la langue au quotidien

¹ Culture et Liberté s'est constitué à l'initiative du CCO (Centre de Culture Ouvrière) et du MLO (Mouvement de Libération Ouvrière). C'est pourquoi, aujourd'hui, le mouvement se situe au carrefour des actions des mouvements ouvriers, du monde syndical et des mouvements d'éducation populaire.

pour développer l'esprit critique et la participation en tant que citoyen, habitant, parent. Cette action « du droit à la langue » est née de la volonté d'acteurs et d'actrices militants agissant au plus près des habitants des quartiers populaires. L'émergence de cette demande sociale s'est développée dans des actions socioculturelles et interculturelles.

Le droit à la langue

En tant que fille d'immigrés algériens, j'ai toujours été très sensible à ces questions de transmission de la langue et de dialogue interculturel. Je suis entrée dans la formation d'adultes à Culture et Liberté en 1998 comme bénévole auprès des nouveaux migrants des anciens pays colonisés de l'ex-Union Soviétique. A cette époque, je venais de reprendre des études au CUEEP (Centre Universitaire d'Économie et d'Éducation Permanente) ce qui allait me permettre de valider une licence en Sciences de l'Éducation et de la formation des adultes et mieux ancrer mon engagement auprès des adultes en disqualification sociale c'est-à-dire « *vulnérables face à l'avenir et accablés par le poids du regard qu'autrui porte sur lui* ».

A partir de 2001, quand je suis devenue salariée, ma fonction a évolué et j'ai pu porter des projets européens dans lesquels Culture et Liberté était engagé. Ces projets m'ont beaucoup apporté. Ils ont développé ma pratique professionnelle en me permettant de rencontrer et d'échanger avec mes homologues belges, anglais, allemands, bulgares, hongrois, italiens, portugais et roumains sur les questions d'accueil des nouveaux migrants (à travers notamment les parcours d'acquisition de la citoyenneté) et aussi sur l'éducation populaire comme méthode d'éducation citoyenne.

A Culture et Liberté, notre volonté avec les partenaires sociaux avec lesquels nous travaillons a toujours été de mener des actions de lutte contre l'illettrisme, des formations d'alphabétisation et/ou de Français Langue Étrangère (F.L.E), et ce malgré la pression des financements publics qui se fait de plus en plus forte. Même si le but est d'accompagner les personnes pour une meilleure insertion sociale, il est clair que les financeurs nous demandent de viser aussi l'insertion professionnelle à travers la maîtrise de la langue.

Ma pratique dans le cadre du dispositif « *droit à la langue* », mis en place à Culture et Liberté, consiste à préparer les personnes au passage d'un diplôme de langue française du niveau A1 à B2 du Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR), le DELF (Diplôme d'Etudes de Langue Française). Les dispositifs de droit commun n'accompagnent pas suffisamment les personnes vers cette validation du DELF.

Rappelons qu'en France, l'illettrisme se distingue de l'alphabétisation. Les actions d'illettrisme s'adressent aux personnes qui ne maîtrisent pas la lecture, l'écriture, le calcul, le numérique, après avoir été scolarisées en français. Les formations d'alphabétisation concernent celles qui n'ont pas été ou peu scolarisées dans leur pays d'origine.

Nous agissons plus spécifiquement autour des actions qui donnent lieu à la création d'espaces collectifs au plus proche des personnes dans les quartiers populaires. Ces quartiers sont définis comme « prioritaires » par les politiques publiques sur base d'un écart de revenus de la population par rapport à celle du territoire national et ce pour toute ville qui a un le nombre minimal de 10 000 habitants². Nous pouvons ainsi, à partir des besoins, répondre à des appels à projet politique de la ville. Notre démarche d'éducation populaire est de s'appuyer sur des supports authentiques et/ou des méthodes andragogiques qui visent à apprendre aux personnes à comprendre leur environnement, à y agir et à faire des choix qui leur permettent de s'y adapter tout en maintenant un espace de liberté.

Les actions d'alphabétisation menées dans les quartiers prioritaires ont favorisé l'inscription des mères au foyer qui participent entre autres aux ateliers de parentalité, culturels et/ou artistiques, voire aussi sportifs où le savoir acquis et le développement personnel contribuent à prendre une place. Tout le travail consiste à développer chez les personnes la confiance en soi et l'estime de soi qui ont été plutôt malmenés par un parcours souvent chaotique vers une régularisation sur le territoire et

² Les quartiers prioritaires ont été classés comme tel en se basant sur un critère unique : le revenu. Les revenus sont comparés aux revenus moyens de l'agglomération dans laquelle se situe le quartier, et à ceux de la France. Cette méthode a permis de repérer 1 300 quartiers de plus de 10 000 habitants.

en renonçant à vivre dans leur pays d'origine pour des raisons politiques, sociales et/ou économiques. Bien que les personnes migrantes soient des personnes de plus en plus scolarisées et qui ont, pour la plupart, acquis une expérience professionnelle, il est toujours difficile, en France, de valoriser non seulement les diplômes mais également, leurs activités salariales dans leur pays d'origine comme compétences acquises. Depuis la loi de 2003 promulguée par le comité interministériel du gouvernement de l'époque, les politiques publiques, jusqu'à nos jours, ont mis en place dans le cadre de la loi de l'accueil des nouveaux migrants et des demandeurs d'asile, le contrat d'accueil et d'intégration qui se nomme désormais le CIR : le Contrat d'Intégration Républicain où un niveau de langue est exigé pour assurer sur notre territoire un séjour durable.

Une nouvelle loi sur l'immigration exige des compétences langagières très élevées

Les politiques publiques actuelles menées en France mettent un frein à toutes les formes d'intégration de cette population et ont réhaussé le niveau de maîtrise de la langue exigé depuis la loi sur l'immigration du 26 janvier 2024. En effet, les personnes qui demandent une première carte de séjour pluriannuelle devront avoir une connaissance minimale de la langue française (niveau A2 du Cadre européen commun de référence pour les langues)³. Ces cartes de séjour, valables plus ou moins 4 ans, étaient auparavant délivrées à la seule condition d'avoir suivi un apprentissage du français dans le cadre du Contrat d'intégration républicain, mais sans obligation de résultat. Aussi, le niveau minimal de français exigé pour l'octroi d'une carte de résident et pour la naturalisation est relevé (niveaux B1 et B2).

Résister aux injonctions

Pratiquer dans un quartier populaire m'a fait comprendre que résister est souvent le seul moyen de travailler dans le respect des personnes. Mobiliser leur capacité d'être acteur ou actrice de leur

³ Voir : <https://www.vie-publique.fr/loi/287993-loi-immigration-integration-asile-du-26-janvier-2024>.

parcours de vie et de participer à des actions sociales et culturelles dans leur environnement. Ce qui leur permet de comprendre et de reprendre « *le pouvoir sur soi* ».

Dans ma pratique professionnelle, nous devons répondre à un cahier des charges pour satisfaire aux exigences des financeurs. Cependant, dans nos groupes, nous favorisons le débat contradictoire et argumenté pour faire émerger chez les personnes leur capacité à réfléchir non seulement individuellement mais surtout collectivement sur des sujets d'actualité. Nous proposons surtout aux personnes lors de la préparation de l'examen de français de dépasser leurs propres peurs et angoisses. C'est une étape décisive à franchir dans leur parcours pour plus de confiance en soi.

Dans mes différents groupes, composés principalement de femmes, les personnes suivent un parcours de formation diplômant vers le DELF, réussi à 99% pour celles et ceux qui passent ce diplôme à l'Université de Lille⁴, malgré la pression et l'attente des personnes face à l'administration pour une régularisation de leurs papiers pour s'inscrire durablement sur le territoire. Nous aidons ces femmes, ces personnes à affirmer leur détermination à partager leurs savoirs, leurs pratiques culturelles et éducatives, et enfin de valoriser celles-ci à partir de leurs différentes expériences de vie qu'elles soient sociales ou professionnelles.

Nous favorisons particulièrement une meilleure compréhension de leur environnement social, économique, culturel et politique pour y agir en toute conscience à travers leurs questionnements des sujets d'examen à l'oral. Notre représentation de la résistance invite les personnes à ne pas accepter de « tout subir » mais à se questionner sur la place que l'on peut prendre pour mieux agir. Prendre du recul, accepter ce qui n'est pas toujours facile à vivre pour s'émanciper. Résister par la lutte contre toutes les formes de discrimination, surtout en prendre conscience pour l'exprimer, et la porter devant qui de droit.

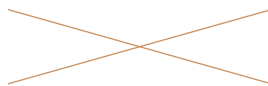
Nous essayons de développer chez les personnes l'autonomie dans les actes de la vie quotidienne, en lien avec les institutions publiques et dans le cadre de la défense de leur droit à accéder

⁴ Nous avons un partenariat avec le département FLE/DALF/DELF de l'Université de Lille.

à plus de liberté en respectant les principes de la République. Se défendre en tant que parent, habitant d'un quartier difficile, femme et homme d'origine étrangère, sans emploi, ou encore en tant que simple consommateur. Prendre conscience que prendre soin de soi, c'est prendre soin aussi des autres, de sa santé, de ce que je cuisine, de comment je communique, de comment je maintiens les liens dans ma famille, avec mes voisins, mon entourage. Et aussi prendre soin de son environnement. Nous parlons d'écologie sociale, ce qui signifie appréhender les gestes qui conscientisent notre rapport à l'environnement, la nature et notre écosystème qu'est la planète, mais c'est surtout transformer ses vœux pieux en acte du quotidien et sensibiliser les personnes à une économie locale et durable pour une intégration des personnes les plus vulnérables, les femmes, les enfants, les personnes âgées, les jeunes sans qualifications professionnelles, les personnes qui perdent leur emploi, et ceux qui se retrouvent isolés et invisibilisés par la société qui souvent se contente de fonctionner au lieu d'agir pour maintenir les solidarités familiales.

Le festival de la lecture, un projet d'éducation populaire

Mener une action qui se revendique de l'éducation populaire, c'est travailler sur une gouvernance moins hiérarchisée, plus collaborative où chacun a et peut trouver une place, participer et être ensemble de manière collective autour d'un projet. Le premier festival de lecture qui s'est déroulé les 31 mai et 1er juin 2024, en est un bel exemple même si, ce sont les coordinatrices et la direction qui conduisent et gèrent financièrement le projet, ce n'est qu'avec la mobilisation des bénévoles et des groupes de formation linguistique qui sont devenus les lecteurs désignés des cinq autrices invitées que le festival a existé et a défini le sens de notre action où lire et faire lire est un plaisir partagé.





as du Lin
Aroley
erre Avoi

40 min
1 h
2 h

Côte du Se
La Tzoumaz
La Vatsse 50m
Bisse de Saxon

58

58

Boveresse
1500 m

Bisse de Saxon
1500 m

Sélection bibliographique

Aurélie Audemar, Centre de documentation pour l’alphabétisation et l’éducation populaire du Collectif Alpha

Pour pouvoir proposer une sélection bibliographique au sujet de « l’alpha au-delà de nos frontières », il s’avère nécessaire de délimiter les deux territoires physiques ou mentaux sous-entendus par le terme « frontière ». Quel est le dedans, le nous ? Et quel est le dehors, cet au-delà ? Qu’est-ce qui sépare ? Des frontières géographiques, linguistiques, politiques, ... ?

Écrivant en Belgique depuis l’espace de la Fédération Wallonie-Bruxelles, je circonscrirai le « nous » de « nos frontières » à la Communauté francophone belge. Pour ce qui est du dehors, étant un centre de documentation en langue française, nous ne nous référerons qu’à cet espace immatériel linguistique. Les articles et ouvrages proposés ici ont donc d’abord été choisis parce qu’ils sont en français et que celui-ci donne accès à de nombreux textes internationaux. Une fois ce territoire de pensée et d’action défini, il est intéressant de se questionner sur : dans cet ailleurs francophone, l’alphabétisation serait-elle autre ?

« L’alphabétisation et l’éducation des adultes devra chercher plus que jamais à savoir quels sont les types et les niveaux d’alphabétisation qui sont nécessaires dans chaque société, et dans des groupes spécifiques de cette société »¹.

En effet, l’universel et le singulier traversent la notion d’alphabétisation. Sur toute la planète sont déterminées des compétences en lecture et écriture qui distingueraient les humain.e.s entre eux.elles. Or, les définitions des compétences attendues, les finalités des actions d’alphabétisation diffèrent selon les territoires et les groupes sociaux.

¹ Daniel A. WAGNER, Alphabétisation et éducation des adultes, in *Éducation des adultes et développement*, n°55/2000, DVV International, <https://www.dvv-international.de/fr/education-des-adultes-et-developpement/numeros/aed-552000/dakar-education-pour-tous/alphabetsisation-et-education-des-adultes-resume>. Cette revue, créée en 1973, n’existe plus depuis 2019. Revue en trois langues (anglais, français, espagnol), elle a été la publication spécialisée sur le thème de l’éducation des adultes et du développement la plus importante dans le monde, envoyée à des abonnés dans plus de 160 pays du monde.

Avant de proposer des lectures ancrées dans des espaces spécifiques, nous invitons à voyager à travers le monde via l'organisme international de référence sur les questions d'alphabétisation : l'UNESCO, Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture, née après la seconde guerre mondiale et qui est composé aujourd'hui de 193 membres. Nous en proposons d'abord un ouvrage historique, une forme de regard dans le rétroviseur. Datant de 1990, il a le mérite de raconter avec clarté des éléments de l'histoire de l'alphabétisation à l'échelle planétaire et rend compte de la diversité des réalités que ce terme recouvre. Nous invitons ensuite à découvrir deux documents de cette même organisation, avec chacun un angle spécifique : le premier contient un état des lieux mondial de l'alphabétisation et le deuxième fait le récit de différents projets, tous lauréats des prix d'alphabétisation de l'UNESCO en 2023, tous ayant une attention à la place de la langue maternelle des personnes concernées par les campagnes d'alphabétisation. Toujours à une échelle mondiale, un article des Nations Unies (ONU) ainsi qu'un texte de l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) apporteront chacun, avec des points de vue différents, des éclairages sur les effets de l'alphabétisation sur le développement des sociétés. Puis, ce sont des visions de l'alphabétisation depuis le continent nord-américain, au Québec, et depuis l'Europe, en France, qui seront partagées.

Nous finirons par un dictionnaire du post-développement comme outil à penser l'alphabétisation dans une approche décoloniale pluriversaliste. Le pluriversalisme permet à la fois de penser un universel qui admet l'existence de la pluralité et de nommer le processus d'enrichissement mutuel entre cultures ayant toutes droit au même respect. Il est une remise en cause d'une vision occidentocentrée ou européenocentrée. Il a ainsi tout son intérêt comme concept transversal d'une alphabétisation émancipatrice.

Shapour RASSEKH, Regards sur l'alphabétisation : sélection bibliographique mondiale, Unesco, 1990, pp. 9-38

Après avoir hésité à mentionner cet ouvrage parce qu'il paraît, au premier abord, daté, la pertinence et l'actualité de l'introduction l'ont rendu, au contraire, essentiel. Il nous y est rappelé que *« l'histoire et la sociologie nous montrent qu'à différentes époques et au sein de diverses couches de la société, le mot « alphabétisation » n'a pas eu et n'a toujours pas la même signification. Si à certaines époques et dans certaines sociétés, l'alphabétisme se réduisait à la capacité de lire et de mémoriser les paroles sacrées sans qu'une véritable compréhension soit exigée, à d'autres époques et dans d'autres sociétés, il s'identifiait avec les connaissances que l'on devait avoir à la fin de la scolarité obligatoire »*².

L'illusion d'une définition unique et éternelle est contrée : *« L'alphabétisation n'est pas seulement l'acquisition des connaissances. Comme nous le verrons plus loin, elle implique une nouvelle vision du monde, de nouvelles attitudes et un nouveau comportement. (...) Cependant il faudrait admettre, (...) que lorsqu'on s'attaque au problème d'une définition pertinente de l'alphabétisation et de l'alphabétisme, il serait irréaliste d'espérer aboutir à une formulation simple qui rencontre l'agrément de toutes les parties. »*

Les différentes dimensions qu'englobe l'alphabétisation sont clairement décrites : *« On a cependant vu que parfois on définit l'alphabétisme en relation avec un niveau quelconque de l'enseignement scolaire (quatre années par exemple en Amérique latine). Cette définition, tout en étant simple et facile à « tester », n'est cependant pas réaliste puisque :*

- l'alphabétisme, tel que nous le voyons, est plus que la technique permettant de lire et d'écrire ;*
- il se réfère aussi à la capacité de remplir une fonction sociale ;*
- la qualité compte ici beaucoup plus que la quantité ;*
- finalement, l'apprentissage chez l'adulte n'est pas identique à celui que vit l'enfant, ni dans son processus ni dans le contenu qu'il faudrait lui donner ».*

² Venezky, et al ; 1990

Stratégie de l'UNESCO pour l'alphabétisation des jeunes et des adultes (2020-2025), UNESCO, document de conférence générale, 40^{ème} session, Paris 2019, 10 pages, https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000371411_fre.

Nous attirons l'attention sur un document de l'UNESCO pointant les défis de l'époque actuelle. Avant d'en partager des éléments, voici un rappel de l'évolution des termes employés. Fin des années 50, il n'est question d'alphabétisation que dans les pays appelés, alors, « du Tiers-Monde ». Dans les années 80, on commence à s'intéresser aux pays développés, là où l'obligation scolaire fait loi et le concept d'alphabétisation va s'étendre. L'UNESCO va alors parler d'alphabétisation fonctionnelle. On passe ainsi d'une logique de savoirs en lecture et écriture à développer pour pouvoir fonctionner dans sa vie quotidienne à une logique de développement personnel et de participation dans la vie de la cité. Dès la fin des années 70, dans des pays à scolarité obligatoire, le nombre d'années de scolarisation de la population n'apparaît plus comme un critère suffisant pour définir les attentes de la société en termes de lecture et d'écriture et mathématiques. L'attention va être portée sur les compétences attendues des citoyens. Dans le texte mis ici en exergue, l'UNESCO décrit le chemin qui reste à parcourir : « À l'échelle mondiale, l'alphabétisation a progressé au cours des cinq dernières décennies à la faveur d'une importante augmentation des taux de scolarisation, qui traduit l'engagement politique et financier des gouvernements nationaux et de la communauté internationale. Dans de nombreux pays, cet engagement s'est également traduit par un plus large accès aux programmes d'alphabétisation. Toutefois, on dénombre aujourd'hui plus d'adultes analphabètes qu'il y a 50 ans, c'est-à-dire que nos efforts n'ont pas suivi le rythme de l'accroissement de la population. On estime que 750 millions de personnes dans le monde ne possèdent pas les rudiments de la lecture et l'écriture. Cette estimation serait encore considérablement augmentée si l'on y ajoutait le nombre de personnes qui ne possèdent pas les compétences nécessaires en lecture, écriture et calcul pour tenir un rôle actif dans la société ».

Rendre les communautés autonomes : comment les lauréats des Prix d’alphabétisation de l’UNESCO créent des liens grâce à l’apprentissage multilingue, 2024, <https://www.unesco.org/fr/articles/rendre-les-communautas-autonomes-comment-les-laureats-des-prix-dalphabetisation-de-lunesco-creent>.

Cet article, datant de 2024, commence par un état des lieux de l’alphabétisation dans le monde et attire l’attention sur le focus, choisi par l’UNESCO, d’une alphabétisation en langue maternelle : *« 765 millions d’adultes ne maîtrisent pas les compétences de base en matière d’alphabétisation. Par ailleurs, 40 % des habitants de la planète n’ont pas accès à un enseignement dans une langue qu’ils parlent ou qu’ils comprennent. Dans ce contexte, l’UNESCO met constamment en avant le rôle de l’éducation multilingue basée sur la langue maternelle ainsi que le rôle de la langue maternelle dans la promotion de l’apprentissage, l’alphabétisation et l’acquisition d’autres langues. »* Des liens internet vers des projets à travers le monde, tous lauréats d’un prix international attribué par l’UNESCO parcourent l’article : projets au Tchad, au Sri Lanka, en Espagne, en Afrique du Sud, au Pakistan, au Bangladesh. On y trouve aussi des informations sur deux Prix internationaux d’alphabétisation qui mettent à profit les environnements technologiques, en faveur des adultes en milieu rural et des jeunes non scolarisés ou encore accordent cette attention particulière à l’alphabétisation en langue maternelle.

NATIONS UNIES, centre régional d'information pour l'Europe occidentale, Développement humain : un monde polarisé, inégalitaire et dangereux, 13 mars 2024, <https://unric.org/fr/developpement-humain-un-monde-polarise-inegalitaire-et-dangereux/>.

Ce très court article en ligne se trouvant sur le site des Nations Unies se base sur les derniers chiffres fournis par le dernier rapport sur le développement humain (Tous les rapports sur le développement humain depuis les années 90 sont dans leur librairie en ligne : <https://www.un-ilibrary.org/content/periodicals/24123056>).

Ces rapports sont construits à partir de l'Indice de Développement Humain (IDH). Cet Indice est particulièrement pertinent pour notre domaine d'action et de réflexion parce qu'il a été créé afin d'évaluer le niveau de développement des pays en se fondant, non pas sur des données strictement économiques, mais sur la qualité de vie de leurs ressortissants. L'IDH intègre trois facteurs :

- l'espérance de vie à la naissance (significative des conditions de vie à venir des individus -alimentation, logement, eau potable...- et de leur accès à la médecine),
- le revenu national brut par habitant (révélateur du niveau de vie des individus et ainsi de leur accès à la culture, aux biens et services, aux transports...),
- le niveau d'éducation (qui détermine l'autonomie tant professionnelle que sociale de l'individu).

Pour connaître et voir l'évolution de l'Indice de développement Humain d'un pays, vous pouvez aller sur le site suivant : <https://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=1&codeStat=SP>.

Le dernier rapport, loin d'être rassurant quant à l'état du monde, conforte le fait que « *les progrès inégaux en matière de développement laissent de côté les plus pauvres, exacerbent les inégalités et alimentent la polarisation politique à l'échelle mondiale* ».

OCDE et Statistiques Canada, *La littératie, un atout pour la vie*, Nouveaux résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes, OECD library, 2013, 405 pages, https://www.oecd.org/fr/publications/la-litteratie-un-atout-pour-la-vie_9789264091283-fr.html.

L'OCDE est à l'origine du Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes (PIAAC) qui « *mesure les compétences des adultes en matière de traitement de l'information (littératie, numératie et résolution de problèmes). (...) Elle est menée dans plus de 40 pays/économies et mesure les principales compétences cognitives et professionnelles nécessaires à la participation des individus à la société et à la prospérité des économies.* »³ Dans les années 90, l'OCDE, qui regroupe 38 membres (se partageant 80% des échanges économiques et des investissements dans le monde) va introduire le terme de littératie : des compétences que tout citoyen devrait posséder afin d'assurer le développement économique d'une société seront définies. Puis, le monde numérique devenant de plus en plus imposant, en 2000, l'OCDE définira le concept spécifique de littéracie numérique : « *L'aptitude à comprendre et à utiliser le numérique dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses compétences et capacités* ». Le dernier rapport de l'OCDE mentionné ici est explicite quant aux visions néolibérales de cette organisation pour qui les compétences en littératie sont au service du marché du travail, lui-même dépendant de la loi du marché financier : « *Le rapport examine la disparité des compétences sur le marché du travail et son lien avec l'apprentissage des adultes.* » L'OCDE formalise ainsi le paradigme qui s'imposera avec l'état social actif : une alphabétisation au service de l'économie, car considérée comme base de la croissance économique.

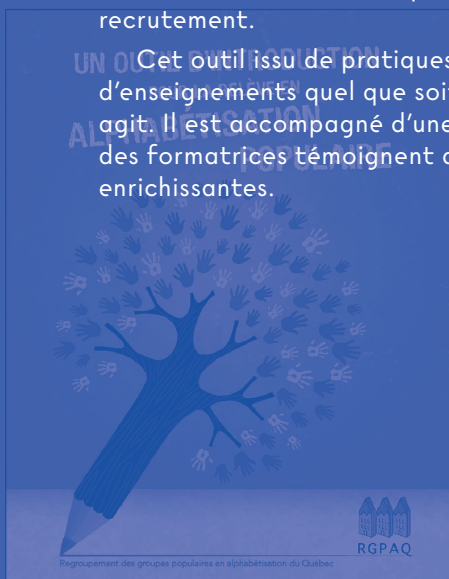
³ Voir : <https://www.oecd.org/fr/competences/piaac/>.

Ginette RICHARD (Sous la direction de), *Un outil d'introduction pour la relève en alphabétisation populaire*, RGPAQ, 2013, <https://cdeacf.ca/mondealpha/2013/11/soutenir-releve-alphabetisation-populaire>.

Cet ouvrage du Regroupement des groupes populaires en alphabétisation au Québec est essentiel à une époque où les finalités de l'alphabétisation menacent d'être réduites à une alphabétisation fonctionnelle au service de l'économie. Il vise à transmettre des connaissances de base aux personnes qui font leurs premiers pas dans le domaine de l'alphabétisation populaire.

Il s'agit de repères qui permettent de comprendre la problématique de l'analphabétisme et de connaître les moments clés qui ont forgé l'alphabétisation populaire au Québec. Le document présente les approches utilisées en alphabétisation populaire ainsi que des outils et de l'information appuyés par des exemples et des ressources. Toute cette documentation permet de guider et d'outiller les personnes qui s'apprêtent à animer un premier atelier. Divers volets des pratiques en alphabétisation populaire sont aussi abordés : la vie associative et démocratique, la gestion, l'action collective et la représentation, la sensibilisation et le recrutement.

Cet outil issu de pratiques au Québec est riche d'enseignements quel que soit le contexte dans lequel on agit. Il est accompagné d'une série de vidéos dans lesquelles des formatrices témoignent de leurs expériences, toutes très enrichissantes.



Sonia EL EUCH , Linda DE SERRES,
L'alphabétisation, état des lieux et pistes d'intervention,
Presses de l'Université QUEBEC, 2021, 216 pages.

S'adressant aux formateurs en alphabétisation ainsi qu'aux étudiants en éducation et aux professionnels de la didactique, cet ouvrage souhaite contribuer à combler le manque de matériel didactique adapté aux réalités des personnes adultes analphabètes. Il vise à répondre à certains besoins sur le plan du matériel ainsi que sur le plan des connaissances issues de la recherche. Des concepts et catégories de public couramment utilisées en francophonie (FLE, FLS, alphabétisation, alphabétisme, etc...) sont reprises pour être définies.

Certaines approches et méthodes en alphabétisation ont été sélectionnées et décrites de manière synthétique ainsi que des compétences nommées « principales et transversales ». Des éléments du « contrat didactique et du rapport andragogique » font aussi l'œuvre d'un court chapitre. Il y est décrit certains points d'attention à avoir en tant que formateurs et formatrices : des aspects psychosociaux dont ils, elles doivent tenir compte, les différentes postures, discours et leurs effets ainsi que le type de matériel didactique à élaborer. La dernière partie du livre est consacrée à 37 pistes d'interventions didactiques. Elles prennent appui sur la recherche en andragogie, en neurosciences, en psycholinguistique et en didactique des langues secondes ou étrangères pour comprendre les différents facteurs que sous-tend un contexte d'alphabétisation.



Ashish KOTHARI (Inde), Ariel SALLES (Australie),
Arturo ESCOBAR (Colombie et Etats-Unis),
Federico DEMARIA (Espagne), Alberto ACOSTA
(Equateur) (coord. par), *Plurivers, un dictionnaire
du post-développement*, Wildproject, Collection
Le monde qui vient, 2022, 550 pages.

« Face à une philosophie eurocentrée, qui se pense universelle et s'enseigne partout, le pluriversalisme entend reconnaître l'apport des autres traditions philosophiques. Il ne s'agit pas de liquider l'héritage de la philosophie moderne, mais de faire droit à une diversité épistémique – et de l'enseigner. » Valentine Faure, *Le Monde*

124 auteur·rice·s du monde entier, chercheur·se·s et militant·e·s, racontent comment, sur les ruines du développement, d'autres mondes se préparent, résistent et renaissent.

Contre l'idéologie du développement et ses évolutions récentes, *Plurivers* présente des visions du monde et des pratiques radicalement différentes qui, de tous les continents, pointent vers des futurs écologiquement sages et socialement justes.

Ce dictionnaire rassemble plus de 100 articles sur des initiatives transformatrices et des alternatives aux processus actuellement dominants du développement mondialisé – incluant ses racines structurelles dans la modernité, le capitalisme, l'industrialisme, la domination de l'État et les valeurs masculinistes.

Voici quelques entrées du dictionnaire qui pourraient particulièrement nourrir nos réflexions et actions de formation en alphabétisation : Communs – Démocratie - Droits de l'homme – Droits de la nature – Pédagogie - Projets de vie...

« Aujourd'hui, il est plus que jamais nécessaire, non seulement d'empêcher la destruction du monde, mais d'imaginer et cultiver le nouveau monde. *Plurivers* y contribue de manière extraordinaire, en apportant les mots pour penser et mettre en œuvre l'alternative : une société écologique, juste, joyeuse, en paix avec le cosmos et avec elle-même. »
Hervé Kempf

Lire et Écrire Communauté française

42a bte4 rue des Vétérinaires 1070 Bruxelles 02 502 72 01
lire-et-ecrire@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Bruxelles 14 rue de la Borne 1080 Bruxelles
02 412 56 10 info.bruxelles@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Wallonie 7 rue Artoisenet 5000 Namur
081 24 25 00 coordination.wallonne@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Brabant wallon

21 boulevard des Archers 1400 Nivelles 067 84 09 46
brabant.wallon@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Centre-Mons-Borinage

2a place communale 7100 La Louvière 064 31 18 80
centre.mons.borinage@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Charleroi-Sud Hainaut

42 rue de Marcinelle 6000 Charleroi 071 30 36 19
charleroi.sud.hainaut@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Liège-Huy-Waremme

37b rue Wiertz 4000 Liège 04 226 91 86
liege.huy.waremme@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Luxembourg 1 rue du Village 6800 Libramont
061 41 44 92 luxembourg@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Namur 1 rue Relis Namurwès 5000 Namur
081 74 10 04 namur@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Verviers 4 bd de Gérardchamps 4800 Verviers
087 35 05 85 verviers@lire-et-ecrire.be

Lire et Écrire Wallonie picarde

15 rue des Sœurs de Charité 7500 Tournai 069 22 30 09
hainaut.occidental@lire-et-ecrire.be



FÉDÉRATION
WALLONIE BRUXELLES

Le Journal de l'alpha est publié avec le soutien
de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Abonnement 4 n°/an Belgique 35€, Europe 50€,
hors Europe 55€ (frais de port compris)

Payement par virement bancaire à Lire et Écrire asbl
avec en communication : JA + votre nom

IBAN : BE59 0011 6266 4026 BIC : GEBABEBB

administration@journaldelalpha.be



Dans ce numéro, un petit tour d'horizon de l'alphabétisation chez nos voisins proches ou géographiquement plus lointains, avec qui nous partageons l'attention pour ces publics adultes souvent « invisibilisés », en difficulté avec les langages fondamentaux et compétences de base. Il ne s'agit pas de faire une étude comparative des dispositifs de chaque pays, mais plutôt de prendre la température des questions qui se posent dans « leur secteur de l'alpha » et des réponses qui s'y construisent. L'idée est celle du voyage : aller à la découverte d'autres réalités et revenir à notre propre terrain d'action pour les regarder un peu différemment et avec d'autres outils. Quels que soient les contextes dont les contributions témoignent, l'alphabétisation ne peut se réduire à un apprentissage strictement technique et instrumental. Elle nous apparaît, encore et toujours, fermement ancrée dans ses dimensions de dignité humaine « inébranlable », de droit à la formation comme une ressource concrète à l'exercice de tous les autres droits.